

ABONNEMENTS :

Edition Quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5.00
UNION POSTALE	\$8.00
Edition Hebdomadaire	
CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et Administration :

43 RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TELEPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461

REDACTION : Main 7460

AU BOUT DE DIX MILLIONS

Revenons au coût de l'amélioration de la voirie.

La question en vaut la peine, car tout le monde paye pour ces travaux : les municipalités qui en bénéficient le plus directement, mais la masse des contribuables aussi.

N'oublions pas, en effet, que si la moitié de l'intérêt du capital est fournie par les municipalités, l'autre moitié et le fonds d'amortissement viennent du revenu ordinaire, c'est-à-dire du gousset de tous les citoyens de la province.

Que si l'on s'étonne de l'importance que nous attachons à ce point, voici notre réponse.

Il y a intérêt pour tous à se rendre parfaitement compte du coût de cette entreprise. C'est un peu notre défaut de croire que ce qui ne coûte pas cher ne vaut guère la peine d'être surveillé et bien fait. Ensuite, nous voulons démontrer à nos lecteurs que nous avons raison de différer d'opinion avec le gouvernement provincial à ce sujet. L'on éprouve tant de plaisir un peu partout à nous qualifier d'exagérés et de critiques sans raison, que l'on nous passera la satisfaction de nous justifier de temps à autre.

Le jour même où l'on demandait dix millions pour l'amélioration des chemins, — le 5 mars 1912, — il y a trois ans de cela, le ministre s'occupait longuement de nous. Il nous accusait de lui en vouloir et de faire souffrir la cause des bons chemins de notre antipathie à son endroit. Puis il citait chiffres et chiffres et il argumentait copieusement pour démontrer que nous exagérions beaucoup lorsque nous disions que le macadam, l'empierrement ou le gravelage des chemins, en un mot l'amélioration des routes coûterait beaucoup plus cher que le gouvernement le prévoyait. Et sa démonstration faite à la satisfaction de ses amis, du reste faciles à convaincre comme le sont tous les partisans, en Chambre ou devant le public, quitta à dire le contraire privément, M. Caron, qui dirigeait alors le service de la voirie, ajoutait :

"Avec la somme de dix millions de piastres qui va être dépensée pour les bons chemins, on va pouvoir faire 1,650 milles de macadam qui coûteront cinq millions et 16,000 milles de gravelage qui coûteront cinq autres millions. Cela fera donc près de 18,000 milles de chemins qui seront améliorés avec la présente loi, sur les 45,000 milles de chemins dans la province de Québec.

"Avec ces dix millions on pourra faire les routes nationales suivantes :

- "Deux routes de Montréal à Québec, l'une via Laprairie, l'autre via Chambly et Saint-Jean.
- "Deux routes de Montréal à Québec, l'une sur la rive droite et l'autre sur la rive gauche.
- "Une route de Québec à Rimouski.
- "Une route de Montréal à la frontière de la province d'Ontario.
- "Une route de Québec à Sherbrooke.
- "Une route de Québec à Richmond.
- "Une route des Trois-Rivières à Grandes Piles, en passant par Shawinigan et Grand-Mère.
- "Une route de Montréal à Sherbrooke.
- "Une route de Sherbrooke à la frontière américaine."

(Compte rendu de la Patrie, 6 mars 1912, page 7, colonne 2).

Donc, d'après celui-ci, dix millions de piastres suffiraient pour refaire près de la moitié de la voirie de la province de Québec. Avec ces dix millions, l'on ferait 1,650 milles de gravelage, des routes ci et là, de chaque côté du fleuve, vers le nord, vers le sud, à l'est, à l'ouest, etc. Or, on en sommes-nous quant à la dépense des dix millions et quant aux chemins refaits avec ceux-ci? Les dix millions sont à peu près dépensés, puisqu'on a demandé cinq autres millions à la dernière session. Et combien a-t-on refait de milles de voirie?

D'après le rapport du ministre de la voirie, pour 1914, page 99, le 1er décembre 1914, l'on avait payé, à même les dix millions, \$5,814,420 aux municipalités qui pour cette somme avaient fait 759 milles de voirie de toute sorte, macadam, gravelage, etc.

Une réponse à une interpellation de M. Cousineau, publiée à la page 305 des Procès Verbaux de la dernière session, déclare que la route Montréal-Québec coûtait, le 17 février dernier, \$1,321,636.

Nous pourrions et nous devons ajouter le coût de la route Edouard VII, de la route Lévis-Jackman, etc.

Mais tenons-nous-en à ces deux chiffres pour aujourd'hui; et récapitulons :

140 milles (Montréal-Québec)	1,321,636
759 " (Municipalités)	\$5,814,420
Total: 899	Total: \$7,136,056

L'on voit tout de suite combien le ministre était dans l'erreur. Etait-il de bonne foi? Voulait-il dorer la pilule? Ou parlait-il, comme on dit, à tâtons?

Quoi qu'il en soit, les faits le démontrent et avec une telle brutalité qu'il serait cruel d'insister.

La province est à peu près rendue au bout de ses dix millions, et les trois-quarts des merveilles qu'en attendait le gouvernement sont encore à faire.

Est-ce à dire que nous devons reculer devant l'effort? Non. L'amélioration de la voirie s'impose. Mais le prix qu'elle va coûter et les obligations qu'elle va entraîner pour tous font à chacun le devoir de surveiller les travaux et de faire en sorte que l'entreprise ne soit pas à reprendre dans cinq à dix ans.

Jean DUMONT.

LA SAINT-VINCENT DE PAUL

QUELQUES CHIFFRES

L'encombrement des matières nous contraint d'ajourner la publication du très intéressant rapport qu'a bien voulu nous communiquer M. l'abbé J.-O. Maurice, le dévoué aumônier du conseil central de la Saint-Vincent-de-Paul. Mais nous tenons à en souligner tout de suite quelques détails.

Ce rapport couvre une période de près de trois mois, du 1er décembre 1914 au 21 février 1915. C'est la période au cours de laquelle la Saint-Vincent-de-Paul a touché les premiers \$18,900.00 que la ville Pavait chargée de distribuer. Bon nombre de gens seront probablement surpris d'apprendre que l'allocation municipale ne représente qu'un peu plus du tiers des recettes dont la société disposait pendant cette période et qu'elle a presque totalement employées : exactement \$18,900 sur un total de \$54,686.61. Les \$35,786.61 supplémentaires se décomposent ainsi : \$2,000 fournies par l'archevêché et \$33,786.61 provenant des contributions des membres, des œuvres paroissiales, des quêteuses, etc. Et cela est déjà un intéressant témoignage sur la générosité des citoyens.

Pendant cette même période, les conférences canadiennes-françaises ont distribué \$43,106.05, les conférences de langue anglaise ont reçu

pour leur part \$2,100 et l'on a partagé \$2,700 en deux allocations distinctes : \$2,400 aux soupes catholiques et \$300 à l'Assistance maternelle. Nul argent n'aura été mieux employé.

Autre détail, qui complète les chiffres que nous donnions vendred. La moyenne ordinaire des clients des soupes gratuites dirigées par les institutions catholiques est de 2,801, sur lesquels on compte 707 Canadiens-français, 330 Anglais, Irlandais et Ecossais et 1,764 personnes d'autres nationalités.

Nous aurons l'occasion de revenir sur l'intéressant travail de M. l'abbé Maurice.

O. H.

LA LANGUE FRANÇAISE AU CANADA

CONFERENCE DE M. BOURASSA AU MILE-END

La langue française au Canada, sa nécessité, ses avantages : tel est le titre de la conférence que M. Bourassa fera vendredi soir au Cercle Paroissial de Saint-Enfant Jésus du Mile-End, 62, Boulevard Saint-Joseph-ouest, au bénéfice des Franco-Ontariens.

Billets en vente au Cercle Paroissial et au presbytère de la paroisse du Saint-Enfant Jésus. Prix : 25 et 50 sous.

La conférence sera donnée sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, section La Haye.

CHRONIQUE ETRANGERE

GUERRE ET DIPLOMATIE.

Dans un bulletin officiel, l'Ambassade britannique annonce la destruction du croiseur allemand *Dresden*. Les communiqués français relatent une série de succès locaux en Belgique et sur divers autres points des lignes alliées. Néanmoins, ils admettent que les Allemands ont fait sauter quatre tranchées françaises près de Pont-a-Mousson. Les positions momentanément perdues ont été en grande partie reprises.

Sur le théâtre oriental de la guerre, Russes et Allemands se préparent à une grande bataille en Pologne.

Mesures de représailles

Le gouvernement britannique vient d'informer l'ambassadeur américain à Londres qu'il lui est impossible d'accéder aux propositions du gouvernement de Washington qui avaient pour objet le rattachement de la population civile de l'Allemagne en retour de l'abandon de la guerre sous-marine par les Allemands. En même temps, le cabinet de Londres promulgue un décret royal basé sur un arrêté ministériel définissant les mesures de représailles qui seront prises, de concert avec les puissances alliées de l'Angleterre, pour former à l'Allemagne toutes les avenues du commerce maritime.

On trouvera dans les dépêches le détail de ces mesures, dont l'application rigoureuse sera cependant pratiquée conformément aux règles les plus strictes du droit international. C'est le blocus de fait, le blocus effectif, milité à l'égard des neutres par des dispositions permettant de substituer, à la confiscation pure et simple de leurs propriétés, la vente de ces propriétés au bénéfice des propriétaires.

Il est certain que l'Allemagne va crier de nouveau à la violation des lois de la guerre, elle qui les a toutes violées, systématiquement, volontairement, non pas tant dans l'ivresse furieuse des batailles que par les froids calculs de ses états-majors. Mais cela ne l'a pas empêché d'émettre déjà cette singulière prétention : "L'Angleterre, en attaquant par le blocus les populations allemandes, agit contre le droit des gens et viole les lois de la guerre."

Pratique constante

"Quoi! répond dans le 'Petit Journal', le professeur Charles Richet, de l'Institut; quoi! nous pourrions couper les vivres à l'Allemagne, cette immense forteresse assiégée, et nous laisserions librement les vivres entrer dans cette place forte austro-allemande qui contient 120 millions d'habitants! Que signifierait cette sorte de générosité, inconnue jusqu'à présent dans les annales de toutes les guerres! Nous serions assez bêtes pour ne pas profiter de la puissance supérieure que nous donne la maîtrise des mers!"

"Certes, Bismarck et de Moltke auraient colossalement ri, si, en 1870-1871, on avait voulu leur persuader qu'ils étaient des criminels pour ne pas laisser entrer des convois de vivres et de munitions dans Metz ou dans Paris que leurs troupes encerclaient.

"Supposons que les Allemands aient pu, en août 1914, comme ils l'ont un moment espéré, faire l'investissement de Paris. Aurait-il autorisé les Américains et les Hollandais à nous envoyer d'abondantes victuailles? Est-ce vraisemblable? Vraiment nous n'en sommes pas arrivés encore à ce degré de ridicule crédulité.

"En Europe, en Asie, en Amérique, dans toutes les guerres, sans exception, le blocus qui affame fait un des éléments essentiels de l'action militaire. Et aujourd'hui, dans ce gigantesque conflit, malgré les ravitaillements hypocrites et sournois qui se font à travers les frontières neutres, voici que le froment, le seigle, l'orge, l'avoine, les pommes de terre commencent à faire défaut à nos ennemis. Ils nous disent naïvement que nous n'avons pas le droit de profiter de cet avantage. Et cette affirmation est—nous le répétons—prodigieusement comique."

Le professeur Richet ajoute que l'Allemagne ne peut se nourrir — et bien malgrement — que jusqu'au 1er juin. Et du 1er juin au 1er août, deux mois, deux longs mois, jusqu'à la récolte de 1915, il lui sera impossible de s'alimenter. Les grands chefs le savent parfaitement : il leur faut un million de tonnes de blé.

"La chute de l'Allemagne est écrite dans les livres du destin, conclut M. Richet. Moins par les changements hasards des batailles (incertains toujours), que par la famille inexorable, qui marche lentement, d'un pas sûr, et dont il voit déjà le spectre sinistre étendre ses ailes noires sur leurs innombrables peuples."

Questions épineuses

La question des détroits, comme chacun le prévoit, sera certainement l'une des plus difficiles à régler à la fin de la guerre. Les intérêts qui s'agitent autour de la capitale de l'empire ottoman font suggérer toutes sortes de solutions plus ou moins empiriques. Mais l'ours russe ne paraît pas disposé à laisser la proie

LE CANADA PENDANT LA GUERRE

L'événement de la journée politique canadienne, hier, c'est le discours de M. Foster, ministre du Commerce à Ottawa. Hors cela, signalons la continuation de l'enquête sur les bottes militaires. Ce matin, la presse publie une nouvelle liste de soldats canadiens mis hors de combat au front.

M. Foster

M. White dit : "Nous devons cesser d'envoyer des soldats outre-mer ou nous devons imposer des nouvelles taxes." M. Foster, lui, dit : "Les libéraux s'imaginent que nous pouvons aider l'Empire sans qu'il nous en coûte un sou." Et il nous encourage à payer davantage, de toutes manières. Le point saillant de son discours est celui où il indique que le parti conservateur considère la trêve définitivement finie et où il reproche à la gauche de n'avoir pas suivi l'exemple de l'opposition en Grande-Bretagne. Tout ceci sent les élections prochaines et révèle les préparatifs conservateurs; les chefs ministériels s'empressent de mettre une partie des responsabilités de la crise économique actuelle au compte des libéraux. M. Foster l'a fait, hier. Le débat sur le discours du budget doit se clore la nuit prochaine.

Les bottes

L'enquête parlementaire sur les chaussures militaires avance lentement. Des inspecteurs ont déclaré hier que la chaussure anglaise est trop lourde pour nos soldats, aux premiers temps de leur entraînement. L'un d'eux, de longue expérience, dit que les souliers fournis à nos troupiers, à Val-Cartier, étaient trop neuves et auraient dû sécher pendant un mois avant la distribution aux hommes. Jusqu'ici, une bonne partie des dépositions sont assez favorables aux fabricants, au détriment du ministère de la Milice.

Nos soldats

Ottawa publie une liste de 11 hommes mis hors de combat, parmi les troupes canadiennes, depuis quelques jours. De ces 16, blessés et tués, 13 sont Anglais ou Ecossais. Il n'y a que 3 Canadiens, dont un Canadien-français. Il ne se publie pas une liste des blessés et des morts qui ne démontre à l'évidence la très forte proportion de "British-born" enrégimentés dans notre premier corps expéditionnaire et la proportionnellement petit nombre de soldats anglo-canadiens qui y sont inscrits.

Kitchener

On commente beaucoup, dans certains cercles, la déclaration de Lord Kitchener, faite hier à la Chambre des Lords, où il se dit inquiet de la quantité insuffisante de fournitures et de matériel militaires qu'il pourra obtenir, d'ici à un mois ou deux, et de l'embarras que ceci lui cause, quant à l'équipement des nouvelles armées anglaises. Détail à noter, la *Patrie*, d'hier, qui publie le reste de ce discours de Kitchener, omet ce passage, le plus important de tous.

Craint-elle que cela ne nuise au recrutement canadien?

Georges PELLETIER.

LE BLASPHEME

Le R. P. Joachim-Joseph, le missionnaire franciscain bien connu, vient de publier sous ce titre : *La bête diabolique du blasphème*, une brochure de seize pages qui se vend 2 sous l'unité, 15 sous la douzaine, 81.00 le cent, 84.50 les cinquante, 88.00 le mille, à la Compagnie Le Bien Public, 3, rue Hart, les Trois-Rivières. C'est un trait de propagande fort recommandé.

LES ORIGINES DU CONFLIT

Pour fixer les Anglo-Canadiens sur la véritable pensée de notre directeur, pour les renseigner sur son analyse du *Livre blanc*, on ne saurait mieux faire que de leur faire lire *The Foreign Policy of Great Britain*, qui contient la traduction anglaise de cette analyse, avec les articles de M. Ewart et Brailford et maintes autres pièces intéressantes.

25 sous l'exemplaire, plus les frais de port, 3 sous, aux bureaux du *Devoir*, 43, rue Saint-Vincent.

lui échapper. Dans le "Russky Viedomosti", le prince Eugène Trukhkey écrit que l'indépendance de la Russie est étroitement liée à la possession des Dardanelles et du Bosphore. Et il conclut : "Les deux doivent appartenir à la Russie. Aucune autre solution n'est possible."

En Extrême-Orient, la tension des rapports du Japon avec la Chine fait craindre une rupture. Nous reverrons sur ce sujet dans une prochaine chronique.

Uldéric TREMBLAY.

LETTRE D'OTTAWA

M. FOSTER PARLE, M. LAFORTUNE AUSSI

Ottawa, 15 mars.

Pour un début de semaine, la séance de cet après-midi a été remplie d'un intérêt inattendu. Faisant exception aux règles de la procédure parlementaire, la Chambre a entendu pendant deux heures le ministre du Commerce, sir Geo. E. Foster. Cette voix familière aux échos de l'enceinte parlementaire — elle y retentit pour la première fois en 1882 — nous a élevés au-dessus du terre-à-terre peu divertissant des derniers jours de la semaine dernière, exception faite de quelques étoiles de grandeur équivalente. Il est certain, en tout cas, que le vieux parlementarisme est l'une des personnalités dominantes de l'Assemblée, et il lui a adressé aujourd'hui des paroles marquées au coin d'une haute culture intellectuelle et d'une profonde connaissance des conditions économiques du pays. On l'a écouté avec une attention à laquelle se mêlait une cordiale défiance, et ce n'est pas un mince compliment à faire à M. Foster que de rapporter qu'on eût voulu qu'il continuât encore, comme il s'excusait d'avoir été long.

Est-ce à dire, cependant, que ce gros canon ministériel a apporté dans la bataille des projectiles plus dangereux que ses camarades de combat? On voudrait pouvoir répondre par l'affirmative absolue, mais... nous verrons tout-à-l'heure.

La "Menace"

M. C. A. Gauvreau a demandé si le ministre des Postes avait pris connaissance d'un article paru hier dans le "Nationalist", relativement au journal "The Menace", et dans laquelle cette dernière feuille est accusée de répandre des accusations fausses contre le clergé canadien-français et la religion catholique en général. M. Gauvreau demande si le ministre a l'intention de continuer à laisser cette feuille abuser ainsi des privilèges postaux du Canada. M. T. C. Casgrain a remercié le député de "Temiscouata" d'avoir attiré son attention sur cet article, qu'il n'avait pas lu, et il a promis son attention immédiate à la question.

M. Foster parle

Qui ne se souvient d'avoir vu habituellement dans les journaux d'il y a vingt ou vingt-cinq ans, fût-ce "L'Etendard" ou la "Minerve", la photographie ou le nom de l'hon. M. Foster, qui prenait déjà alors une part active aux débats? On regardait avec curiosité ce visage allongé presque à l'infini, par une longue barbe pointue. Combien de jeunes lecteurs croyaient bonnement qu'on l'avait nommé ministre de l'Agriculture parce qu'il évoquait résistiblement l'idée d'un légume familier? M. Foster a détruit cette illusion depuis trois ou quatre années, en réduisant la longueur et la forme effilée de l'ornement pileux qui lui encadre encore le visage. Quoiqu'il en soit, il est l'une des figures les plus intéressantes de la Chambre, et son conditionnement nous a fait connaître la perfection tout littéraire de sa phrase et la mordante netteté de sa diction. Agé de 68 ans, M. Foster apparaît encore animé d'une belle vigueur, malgré l'exigüité de sa personne, et il a de ces coups de voix occasionnels qui ont dû rappeler aux vieux parlementaires des jours de jeunesse oratoires du temps passé.

Le ministre du Commerce s'est tout attaché à répondre au discours de Sir Wilfrid et à celui du Dr Clark. Rappelant l'argument de Sir Wilfrid sur la nécessité d'une opposition vigilante et combative, il exprime l'opinion que cet axiome a peut-être été mis en pratique de façon outrée, lorsque l'opposition libérale vient dire au gouvernement : "Nous sommes d'accord pour les cent cinquante millions, mais pas un cent de plus."

Le discours du Parlement britannique s'est montré plus raisonnable, affirme M. Foster, et elle a donné au gouvernement l'occasion d'un cordial concours. Dans une heure grave comme celle que nous traversons, il ne s'agit pas de léser son concours, il faut le donner tout entier. Pourquoi l'opposition a-t-elle modifié si profondément sa ligne de conduite de l'été dernier? se demande M. Foster. A ce moment, sans qu'il ait été besoin de longues conférences entre les partis, sans explications, sans documents conjointement signés, une trêve admirable a mis fin aux querelles de parti, et l'union la plus parfaite a régné en vue de la cause sacrée qu'il fallait défendre. Pourquoi ce bel état de choses a-t-il cessé d'exister? Pourquoi voyons-nous le chef de l'opposition couronner l'attitude agressive de ses partisans par un amendement aux mesures d'urgence que le gouvernement présente pour parer aux nécessités amenées par l'état de guerre? Mais j'entends bien, s'écrie M. Foster, on vient nous dire que nous voulons nous servir de la guerre comme d'un prétexte pour boucher un déficit amené par nos dépenses exagérées. Mais soyons de bon compte; qui peut dire en conscience que la guerre ne nous aura coûté que les dépenses d'ordre purement militaire? Qui ne sait que le fait brutal, inattendu, étonnant, de cette guerre invraisemblable dans ses proportions, n'a pas

détriqué complètement, dès le premier jour, le mécanisme économique du monde entier et du Canada comme des autres pays? Pour l'avoir senti profondément le contre-coup de ce cataclysme, dit M. Foster, il faudrait que nous ne fassions pas partie intégrante de l'univers! Qui prétendra qu'un membre soit en bonne santé lorsque les autres sont blessés? Tout notre système économique a été bouleversé de fond en comble, nous avons assisté à une complète dislocation du commerce, de l'industrie, et du marché financier; le capital a disparu des marchés du monde, le crédit s'est effondré, les valeurs les plus sûres ont cessé d'exister comme instruments de crédits. Qu'est-il résulté? Par ailleurs, des industries en plein essor ont vu annuler des commandes qui étaient pour elles d'un intérêt vital, le pouvoir d'achat, la masse a disparu, supprimé par la disparition du pouvoir d'achat, l'immigration abondante qui amenait sur nos rives des milliers de citoyens et des millions de dollars, l'immigration aussi s'est arrêtée; et l'on dira encore que le pays n'a pas souffert autrement que par la dépense de cent cinquante millions que nous coûtent nos soldats? Soyons donc plus sincères, demande M. Foster, qui passe ensuite à une assertion du député de Red Deer, qui est libre-échangiste. "Je le demande à mon ami, le chef de l'opposition, dit M. Foster, croit-il que nous aurons aujourd'hui plus d'argent en caisse si nous avions le libre-échange ou la réciprocité? Ou prendrions-nous nos revenus, si nous ne pouvions les trouver à la frontière, au moyen de droits raisonnables imposés sur les produits que nous fournissons l'étranger?"

Et puis, continue M. Foster, tout le débat se résume bien simplement à une question d'économie intérieure "home situation"; et de la situation actuelle des finances canadiennes les deux partis politiques sont mutuellement responsables, chacun pour sa part. Les libéraux sont-ils directs, en essayant de rejeter sur le gouvernement toute la responsabilité de nos engagements financiers, eux qui ont tenu le pouvoir pendant quinze dernières années, et nous ont transmis un lourd héritage d'obligations à remplir! Oublient-ils, par exemple, que lorsque nous avons repris le pouvoir en 1911, nous avons trouvé le Grand-Tronc-Pacifique inachevé? Ont-ils oublié que en 1896 les dépenses étaient de 44 millions par année, et qu'elles ont porté à 123 millions en 1911? N'est-il pas vrai qu'en 1896 la dette publique était de 58 millions, et de 340 millions en 1912? Ne savent-ils pas que le G. T. P. aura coûté plus de 200 millions, et qu'il faudra durant de longues années l'exploiter avec un considérable déficit annuel? N'est-il pas vrai que le Canadien-Nord nous a causés des embarras sérieux et apporté de lourdes charges au budget national, et que ce n'est pas fini? Qui peut dire à quelles dépenses extraordinaires nous serons obligés d'ici quelques mois, tant par nos deux grands transcontinentaux que par la guerre elle-même, dont la durée ne peut être aujourd'hui prédite par personne? Et le ne mentionne qu'en passant, ajoute l'orateur, le chemin de fer de la Baie d'Hudson, dont les libéraux nous ont laissés l'héritage, et les travaux des divers havres du pays, dont l'administration précédente nous a laissés l'héritage. Et l'on vient nous dire que nous sommes seuls responsables des difficultés économiques actuelles, et l'opposition se drappe dans sa dignité, rejette verbeusement tout le blâme possible sur le gouvernement, se lavant les mains, comme Pilate, de la mort de justes. Le moyen est commode, mais peu honorable, dit en somme M. Foster, qui raille agréablement les conseils d'économie du chef de l'opposition.

"Ah! l'économie, s'écrie-t-il, malheureusement; de quelles lèvres éloquentes, de quelle langue d'argent l'économiste n'avons-nous pas entendu tomber ce grand mot, la semaine dernière; et il me souvenait, en les écoutant, de l'époque antérieure à 1896, de 1880, par exemple, et de toutes les années suivantes, au cours desquelles la même langue d'argent nous prêchait sévèrement l'économie. Mais quel changement, M. l'orateur, lorsque mon honorable ami réussit enfin à graver les marches du pouvoir; n'avons-nous pas assisté pendant quinze années à la plus fantastique danse des millions que le pays avait jamais vue? Et l'on vient nous parler d'économie, et rejeter bien loin toute responsabilité de l'état du pays, après quinze ans d'administration. L'électorat appréciera la force de cette attitude, prédit M. Foster, qui résume et précise son argumentation par une sorte de cri du cœur empreint de sincérité : "Pour l'amour de Dieu, n'oublions pas qu'à côté des 150 millions, il y a des dépenses connexes, d'intérêt, de pensions, etc.; croyez-vous que nous aurons sauvé l'Empire et le pays, sans rien à débours?"

Passant ensuite au Dr Clark, le ministre lui applique par moquerie le titre de pilier de la protection, justement à cause des idées hostiles bien connues de ce système d'économie politique. Et M. Foster défend vigoureusement la protection, à laquelle il attribue de grandes qualités comme productrice des re-

venus indispensables aux affaires d'une nation. Puis, M. Foster prononce une péroraison chaleureuse, à base patriotique, bien entendu, qui lui vaut une ovation bien méritée lorsqu'il reprend son siège, ayant parlé avec une élévation et une maîtrise de son sujet qui ont fait de cette après-midi l'une des séances les plus intéressantes de la présente session. La note dominante de son effort est que le parti libéral partage avec le gouvernement la responsabilité du malaise financier dont souffre le pays, et qu'il est mal venu à vouloir en rejeter tout le poids et les conséquences sur l'administration Borden.

M. Carroll, jeune député du Cap-Breton, nous a ramenés, lui au terre-à-terre monotone des jours précédents.

M. Descauries, de Jacques-Cartier, a ensuite fait ses débuts, pour lesquels il avait revêtu l'aristocratique redingote. M. Descauries ne manque pas de talent oratoire, et il a débité avec conviction les phrases inévitables sur les crimes de l'opposition; en commençant, cependant, il a fait une allusion respectueuse à l'absence de son prédécesseur, M. Monk, auquel il a fait le compliment d'être un homme qui a toujours été fidèle à sa parole. Pas de commentaires malicieux, lecteur!

Et M. Lafortune?

Et M. Descauries a été suivi de M. D. A. Lafortune, qui a pris la parole à onze heures, et la garde encore à une heure. M. Lafortune s'est surpassé ce soir; Sir Wilfrid était à son poste et riait de bon cœur à l'occasion; M. Graham est resté jusqu'à la fin, de même que M. Rogers qui dirigeait le côté ministériel, à côté de M. Rainville qui trônait momentanément au siège d'un ministre le absent; la politique a de ces demi-satisfactions... pour ceux qui ne sont pas exigeants.

Comment rapporter fidèlement les déclarations éloquentes du député de Montcalm? La députation de langue française, assez bien représentée pour une fois, a "rigolé" toute la soirée à faire éclater la voix vitrée de l'enceinte parlementaire. Des passes d'armes nombreuses ont eu lieu entre M. Lafortune et ses ennemis de cœur, le Dr Paquet, M. Rainville, M. Descauries, etc. Chaque fois, les coups ont été rudes, et franchement portés. Un autre qui a écopé, c'est l'ancien ministre des Postes, M. Pelletier; Ecoutez M. Lafortune : "Non, je ne résigne pas, a dit l'honorable distingué ministre; je suis rivé, bouclonné et cadencé à mon siège; mais, M. l'orateur, c'étaient des rivières qui n'avaient pas de tête, des rivières qui n'avaient pas de la-boules qui n'avaient pas de la-boules, de ces cadenas qui n'avaient pas de clefs, peu de temps après, il passait la porte de son ministère."

M. Lafortune s'étonne ensuite de voir dans le sein du parti conservateur des hommes qui, à la suite de M. Henri Bourassa, "cet homme si travaillant et au talent extraordinaire", criaient "à bas la marine! maudite marine!" et laissaient M. Bourassa créer "un mouvement qui nous a été fatal" avec le chef, qu'ils respectaient avec raison, dit M. Lafortune, c'était : "La marine de Laurier ne vaut rien, mais celle de Borden est pire. Borden, on n'en veut pas, on va le mettre dehors, nos chefs c'est Bourassa et M. Monk!"

Ici, M. Descauries intervient, et demande à l'orateur de prouver que lui, Descauries, a jamais tenu de pareils propos.

—Vous comme les autres, M. l'orateur, s'écrie M. Lafortune; vous êtes tous pareils, vous avez tous suivi cet homme si travaillant et si extraordinaire, et à présent quand vous demandez de tenir vos promesses, vous répondez : "Mais y a-t-il moyen de le suivre? Il est fou! Il ne sait pas ce qu'il veut!" Voilà ce qu'il faut répondre tous, à l'orateur, après avoir parcouru la province avec lui. Ils le savent bien, pourtant, qu'il n'est pas fou comme ils disent."

Sir Wilfrid est parti vers ce moment-là.

Comme M. Descauries continue d'essayer de se séparer des rénégaux en question, M. Lafortune le rappelle à l'ordre : "Avez-vous demandé l'article que M. Bourassa vous a consacré dans son journal à l'époque de votre élection? Je ne le répète pas ici je ne veux rien dire pour vous insulter, mais lisez cet article, et vous verrez si vous y êtes bien arrangé, c'est vraiment pénible à lire, lisez cela pendant le Carême, pour votre édification, pour faire pénitence."

On congédie si la députation se tord et si le rire français éclate sous la voûte. M. Rainville reçoit en passant l'attention de l'orateur. La question des écoles du Manitoba ressuscite ensuite sous la parole abondante de M. Lafortune.

—Qu'est-ce que vous avez fait de plus pour cette question, demandez-vous? J'ai demandé à votre ministre, par question officielle à la Chambre, qu'est-ce qu'il se proposait de faire à ce sujet? Savez-vous quelle réponse j'ai obtenue : "Stand!" Je l'ai demandé une seconde fois : "Stand!" encore! Eh bien! la troisième fois, je l'ai pris, avec son "stand", et je lui ai dit que le peuple ne se contenterait pas d'un "stand" comme ça.

Un peu plus tard, la question du Manitoba étant revenue sur les lèvres, M. Descauries lui objecte que cette question a été mal réglée par le parti libéral.

—Eh bien! Si vous trouvez cela, vous êtes plus difficile que le Saint-Père Léon XIII, qui nous a dit dans sa lettre : "Enfants de mon Eglise,

(Suite à la 5ème page).

\$100,000

DEBENTURES

DE

L'Imprimerie Populaire

LIMITEE

Éditeur des journaux

LE DEVOIR

— ET —

"LE NATIONALISTE"

CONSEIL D'ADMINISTRATION

M. C. N. DUCHARME, Président

M. JOSEPH VERSAILLES, Vice-Président

M. EDOUARD GOHIER, Administrateur

M. EDMOND HURTUBISE, " "

M. OSCAR DUFRESNE, " "

M. L. P. DESLONGCHAMPS, " "

M. J. N. CHEVRIER, Gérant-Général

M. HENRI BOURASSA, directeur du DEVOIR

Ces débetures sont émises en trois séries: \$100.00, \$500.00 et \$1,000.00 chacune. Elles portent la date du 1er novembre 1914 et sont payables le 1er novembre 1924, avec intérêt au taux de 7% par année, payable semi-annuellement, les 1er mai et novembre, à la Banque Provinciale du Canada à Montréal, où elles sont en dépôt.

Elles font partie d'une première émission garantie par gage et par hypothèque sur tous les biens meubles et immeubles de la Cie, tel qu'il appert à un certain acte de fideli-commis (Trust deed) en faveur de la Fidelity Limited, passé devant le notaire Edouard Biron le 30 novembre 1914.

Ces débetures seront vendues au pair, plus l'intérêt accru, par



LA QUESTION DE LA BIBLIOTHEQUE EST AJOURNEE

M. Ménard demande le "next meeting." — Un débat au sujet de la maison du "gouverneur" de l'île Sainte-Hélène. — M. Ainey, champion des unions internationales. — Nouveau règlement.

M. Blumenthal s'est décidé à déposer, hier, devant le conseil, des affidavits contenant les accusations qu'il avait promis de porter contre la police. M. Houlié lui ayant demandé s'il en prenait la responsabilité, l'échevin juif a répondu évasivement. Ainsi, c'est là la requête menaçant qu'il proposait de faire contre la police! M. l'échevin McDonald a demandé que l'on donnât lecture des accusations contenues en ces papiers. M. le maire s'y est objecté, déclarant que la demande est parfaitement en règle, mais qu'il croyait préférable de lui en laisser la garde, jusqu'à ce qu'il les soumette au bureau des commissaires.

La séance du conseil municipal a donné lieu à d'intéressantes discussions sur les travaux en cours à l'île Sainte-Hélène et sur la question des unions ouvrières. Cependant le conseil d'est tenu en deux questions assez importantes: l'histoire des fausses pesées à la Longue-Pointe et l'affaire de la disparition des documents relatifs à l'achat d'obligations de la commission scolaire de Saint-Gregoire-le-Thaumaturge. L'une regarde le conseil, l'autre le bureau des commissaires. S'est-on dit: passe-moi la paille que j'ai dans l'oeil, je te passerai la poutre que tu as dans le tien? C'est possible.

Ce serait erreur que de conclure par là, que tous les rapports du bureau des commissaires ont passé comme beurre dans la poêle à frire. Trois ont été "revivés" comme on dit communément. Rien d'étonnant à cela, puisque c'étaient revirements qu'ils proposaient.

M. Hébert a été joliment harcelé au sujet de ces revirements, ce qui lui a fait prendre des engagements formels pour le budget de l'année prochaine et menacer de ses courtes foudres le conseil.

Sans donner ses raisons, M. Ménard, qui, on le sait, est l'ennemi du next meeting, a demandé la remise à huitaine de l'affaire de la bibliothèque municipale. La longue entrevue des commissaires avec les échevins en caucus n'a donc abouti à rien.

Il avait demandé aussi la remise à huitaine de l'expropriation de la rue Notre-Dame Ouest, mais vers la fin de l'assemblée, il s'est ravisé et l'affaire a été confiée à une commission spéciale.

Le conseil a voté sans difficulté des crédits additionnels pour l'achat des propriétés Boudrias et Roy sur le chemin de la Côte-des-Neiges; \$30,000 pour la commission des services électriques; \$3,275 pour la construction de barrières dans les rues Saint-Philippe, du Couvent et Saint-Marguerite, à Saint-Henri; \$40,650 pour pavages permanents; et \$1,200 pour le service des Parcs.

A propos d'un des rapports demandant un virement de fonds et qui a été rejeté, il s'est produit un incident drôlatique. Comme M. Lapointe disait que le cheval et la voiture demandés pour un des désinfecteurs de la ville n'étaient pas nécessaires, mais que le tout était basé sur une lettre fort habile: "Il y a une femme là dedans", s'écria M. Lapointe. Et M. Lorranger de murmurer à mi-voix, mais assez haut cependant, pour être entendu du public: "Que l'affaire soit renvoyée à M. l'échevin Blumenthal." On rit, mais Blumenthal ne rit pas. Il se leva congestionné par la colère: "Je veux que ce monsieur rétracte ce qu'il vient de dire; la farce a assez duré." M. Lorranger déclare qu'il n'a pas d'objection à retirer ce qu'il a dit, d'autant plus que "si M. Blumenthal avait été comme il le pensait, homme d'esprit, il ne se serait pas formalisé."

Après une assez longue discussion, on a adopté un autre rapport du bureau des commissaires demandant d'homologuer les lignes de la rue Robin. M. Lorranger refuse de se prononcer, étant à la fois membre du conseil et de la commission scolaire. M. le maire déclare que Mgr Roy s'oppose à l'homologation. M. Groulx s'en étonne, car, dit-il, on a assez attendu. D'ailleurs la commission scolaire a le droit d'exproprier la largeur de terrain dont elle a besoin.

LA QUESTION DES UNIONS

Jamais elle n'a été soulevée au conseil sans donner lieu à de vives discussions, ainsi que nous le disions jadis. Hier, la règle n'a pas manqué de s'appliquer.

M. l'échevin Thérien s'est plaint de ce qu'à l'île Sainte-Hélène, les surveillants des travaux demandent à tous les ouvriers qu'il emploie de faire partie de l'Union. De plus il dénonce la façon dont les travaux sont conduits. M. Deschatelets gagne \$5.75 par jour et il a de plus 5 p. c. sur le coût des travaux de sorte qu'il a intérêt à ce qu'ils coûtent cher et qu'ils durent longtemps. M. L. A. Lapointe appuie M. Thérien et M. Ainey qui a la réplique doit se déclarer acculé au pied du mur, qu'il est entendu en effet qu'on emploie que les gens qui partent de l'Union internationale. Cela lui attire de M. L. A. Lapointe cette verte réplique: "Croyez-vous qu'il n'y a que les gens de l'Union internationale qui sont de bons ouvriers? non puisqu'ils cherchent à faire entrer tous les autres dans l'Union. Croyez-vous aussi qu'il n'y a que ceux de l'Union internationale qui ont fait? M. Thérien s'étonne aussi que l'on ait des préférences pour telle ou telle union à l'Hôtel de Ville. Une corporation ne devrait pas avoir de pareilles préférences, dit-il.

Le maire intervient à la fin dans la discussion quand on commence à parler des travaux à l'île Sainte-Hélène, car cela touche à son cadet. Alexandre, gouverneur de cette principauté. Le débat se clot cependant sans incident M. le maire ayant fait remarquer que les travaux ne coûtent pas cher, qu'il y a trois mille dollars pour le logis principal et quelques milliers de dollars pour les "indépendances".

M. McDonald pris à parti

M. l'échevin Houlié a demandé à M. le commissaire McDonald si le journal le "Devoir" avait fidèlement rapporté son discours prononcé à l'assemblée du club de réforme du quartier Laurier. M. McDonald l'a admis en substance. M. Pauzé lui a demandé ce qu'il pensait que pouvait coûter une élection de commissaires. Les commissaires n'ont pour ce faire que leur \$7,500 de salaire, tandis que les échevins sont libres en dehors des séances du conseil de faire ce qu'ils veulent.

Le discours menaçant de devenir long quand M. le maire l'a fait cesser.

LA BOXE A MONTREAL

Suit le règlement sur les combats de boxe qui a été adopté par le Conseil hier:

Section 1.—Tout combat de boxe ou concours de pugilat permis par les lois du pays est prohibé dans les limites de la Cité, à moins qu'il n'ait lieu sous les auspices, le contrôle et la direction d'une association athlétique d'amateurs.

Section 2.—Aucun tel combat ou concours ne pourra avoir lieu, à moins qu'un avis écrit préalable de vingt-quatre heures, indiquant le lieu, le jour et l'heure où tel combat ou concours sera tenu, n'ait été donné au Surintendant de la Police de la Cité.

Section 3.—L'avis ci-dessus devra être donné par l'association sous les auspices de laquelle aura lieu le combat ou le concours.

Section 4.—Il est du devoir du Surintendant de la Police de surveiller les combats ou concours autorisés par le présent règlement et de voir à ce que les règlements et les lois ne soient pas violés.

Section 5.—Quiconque contreviendra à quelque l'une des dispositions du présent règlement sera, sur conviction de telle offense devant la Cour du Recorder de la Cité de Montréal, passible d'une amende avec ou sans frais, et à défaut du paiement immédiat de ladite amende ou de ladite amende et des frais, selon le cas, d'un emprisonnement; le montant de ladite amende et le terme dudit emprisonnement seront fixés par la Cour du Recorder, à sa discrétion; mais ladite amende n'excèdera pas quarante dollars et l'emprisonnement ne sera pas pour une période de plus de deux mois de calendrier, ledit emprisonnement, cependant, devant cesser en tout temps, avant l'expiration du terme fixé par ladite Cour du Recorder, sur paiement de ladite amende ou de ladite amende et des frais, selon le cas.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS BARBIERS demandés, méthode moderne. Système Moler, établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement avec le cours. Positions assurées. Cours spécial du soir. S'ad. Molers Barber College, 62D Boulevard St-Laurent, Montréal.

GERANT

On demande un gérant d'expérience pour boulangerie établie depuis plusieurs années; devra parler le français et l'anglais; à quelqu'un qui pourrait investir un petit capital préféré. Inutile de faire application si on n'a pas de références. Ecrire à casier 49 le "Devoir".

JARDINIER

On demande un jardinier habitant dans le quartier Mont-Royal (Côte des Neiges), pour cultiver un terrain situé dans son quartier, d'une superficie de 125,000 pieds carrés. S'adresser par lettre à J. N. C., Boîte Postale 750, Montréal.

À LOUER

Plusieurs logements, S.-Denis près Beaubien, Champagneur près Van Horne, 6 appartements bien finis, électricité, eau chaude. Prix modérés. S'adresser 2222 S.-Denis, dimanche après-midi, 850 Champagneur, S.-Louis 6377.

À LOUER

Manufacture et entrepôt. Grande manufacture, 3 étages, pouvant être utilisée comme entrepôt, située en arrière de 684, Parc Lafontaine. Pour renseignements, s'adresser 1445, Pineau, Saint-Louis, 4108.

À LOUER

LOGEMENT chauffé à louer, 7 pièces, chambre de bain, lavabos dans les chambres, fixtures électriques installées, le tout remis à neuf, position immédiate sans charge de loyer d'ici au mois de mai, 69 rue Cherrier.

BUREAUX A LOUER.

71a rue St-Jacques, rez-de-chaussée et sous-sol, 5,000 pieds les planchers, aussi plusieurs bureaux et suite de bureaux aux étages supérieurs. S'adresser à Rodolphe Bédard, 55 rue St-François-Xavier.

FLAT A LOUER

Parc Lafontaine, No 202, flat moderne et chaud, huit pièces, gaz, électricité, etc. S'adresser à M. le petit lac et le kiosque à musique.

RESIDENCE D'ETE

Saint-Eustache, cottage d'été à louer, au bord de la rivière, meublé, cinq et six pièces, chaudière; prix modéré. Isidore Béland, Jonction Bel-Air, Saint-Eustache.

Propriétés à vendre

ALEXANDRE DUPUIS

Courtier en Immeubles et Assurances possède une belle liste de propriétés résidentielles et commerciales, terrains vacants, terres et à échanger. Affaires et informations sollicitées. Main 7513, No 17, Côte Place d'Armes, près Craig.

A VENDRE

A VENDRE OU A LOUER

Cottage (veranda sur 3 côtés) sur un terrain sis à l'ouest, sur les rives du Lac à BELEVUE (Boisbriand), à 10 minutes de marche de la gare du chemin de fer et à 15 minutes de l'église. S'adresser à H. J. Kavanagh, C.R. Edifice de la Banque Provinciale, 7 Place d'Armes.

COLLECTION

A vendre la collection complète du "Devoir", s'adresser à 915 rue Dorion.

IMMEUBLE

TALBOT FRERES, courtiers d'immeubles, experts en propriété, échange de propriétés de toutes sortes, ville ou campagne. Neus sommes des experts en propriétés de ville ou campagne, terres à culture, limites de bois, etc. Aussi échange de propriétés pour propriétés, terrains et balance de vente. Plusieurs demandes actuellement. Pour informations, s'adresser à Talbot Frères, 902, De Saint-Valier, Tél. Saint-Louis 6226.

LOTS A VENDRE

Trois lots à Verdun. En bloc ou séparément. Valeur actuellement \$500 chacun. Vendra \$90 comptant et 48 paiements mensuels de \$4.57. Aucune offre raisonnable refusée. Casier 46 le Devoir.

MANUFACTURE DE GINGER ALE

A vendre. Etablie depuis 12 ans, avec bonne clientèle, chevaux, voitures, recettes, etc. Conditions très faciles. S'adresser à Calixte Goulet, 872, Ontario Est.

OEUF

A vendre. Oeufs provenant de volailles de race pure et qui sont garantis bons pour couvrir. Pour détails, s'adresser à J. Laplante, Aubrey, Qué.

PROPRIETE A VENDRE

Notre-Dame de Grâce, Maison de 10 chambres, avec un grand terrain de 60 x 115. Peut servir à élever des poulets ou faire du jardinage. Prix: \$5,500.00. Bonne occasion. Termes faciles. S'adresser Casier 51, "Le Devoir".

TERRAINS A VENDRE

Trois terrains, situés en face des Rapides de Lachine, dans Bronx Park, sur la 4ème Avenue, portant les Nos 1074-1075-1076. Vendra bon marché. S'adresser à 681 ave. Papineau.

DIVERS

PROPRIETE DE CAMPAGNE DEMANDEE

Je désire acheter un terrain ou une propriété, entre Beaconsfield et Beaurepaire, avec une vue sur l'eau. Envoyez tous les détails par lettre à E. Dawson, 440, rue Magdalen, en ville.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

BOURBONNIERE, F.-J. C.R., avocat, 72 Est rue Notre-Dame. Tél. Bell. Main 2679.

Boîte Postale 356. — Adresse télégraphique, "Nahac, Montréal". Tél. Main 1250-1251. Codes: Liebers, West. Un.

C. H. CAHAN, C. R.

AVOCAT ET PROCUREUR Edifice Transportation — Rue Saint-Jacques

LAMOTHE, GADBOIS & NANTÉL, avocats, Edifice Banque de Québec, 11 Place d'Armes, Montréal. Téléphone Main 3215. J. C. Lamothe LL. D., C.R., Edifice Gadbois, L.L.L., J. Marchand Nantel, B.C.L.

PATTERSON & LAVERY

AVOCATS-PROCUREURS SUITE 111, 180 ST-JACQUES

W. Patterson, C.R., Edifice Lavery, B.C.L. M. Lavery a son bureau du soir: 11 Saint-Thomas, Longueuil.

CAMILLE TESSIER

AVOCAT (Autrefois de Lamothe & Tessier)

97 St-Jacques, Ch. 34. MONTREAL. MAIN 8728. ROCKLAND 931.

Résidence: Est 5975.

ANATOLE VANIER, B.A. LL.B.

AVOCAT

Tél. Main 213. — Chambre 53, 87 rue Saint-Jacques.

GUY VANIER, B.A. LL. L.

AVOCAT

97, rue Saint-Jacques. — Chambre 76. Tél. Main 2632.

NOTAIRES

BELANGER & BELANGER, (Léandre et Adrien), 30 Saint-Jacques. Main 1859. Rs., 240 Visitation. Prêts sur hypothèque, achats de créances.

TEL. ST-LOUIS 504.

A.-H. Barrette

NOTAIRE

70 rue Rachel Est, Montréal

AMEDEE BLANCHARD

NOTAIRE ET COMMISSAIRE, C.S.

EDIFICE CANADA LIFE,

189 St-Jacques, Ch. 46. Phone M. 4067

MONTREAL.

Résidence: 15 B Boyer.

DOCTEURS

Diplômé en hygiène Pub.

Dr. J.-N. CHAUSSE

SPECIALITE: Voies urinaires, maladies de la peau. Heures: 12 à 2 p.m. 6 à 8 p.m. Tél. Saint-Louis 3275. 708 Parc Lafontaine, coin Marquette.

EST 6734

Docteur A. DESJARDINS

Ancien Médecin de l'Hôtel-Dieu de Paris Maladie des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE. 500 Saint-Denis (coin de la rue Saint-Louis).

Dr E.-F. EMERY

Ancien élève Université de Paris

Médecine générale, Maladies des voies respiratoires.

2487 AVENUE DU PARC

TEL. ST-LOUIS 4014

RECouvreMENTS

Médecins, confiez vos comptes à percevoir à un bureau qui vous les collectera sans nuire à votre clientèle; perception rapide, satisfaction garantie. Références nombreuses. Laforest et Brault, 72 Notre-Dame Est. Main 5517.

ON DEMANDE à acheter une édition, d'occasion, des oeuvres de Pothier. Donner le prix. Ecrire casier 48 "Le Devoir".

PATENTES

OBTENUES PROMPTEMENT

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis. MARION & MARION, 364 rue Université, Montréal.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure, No 5348.

Avis est par les présentes donné que Dame Eva Tresser, des cité et district de Montréal, épouse commune en biens d'Isaac Samuel Wagner, marchand, du même lieu, dument autorisée à ester en justice, a, ce jour, poursuivi son mari en séparation de biens. — Montréal, 13 février 1915. A. G. DeLormier, C. R., avocat de la demanderesse.

L'EXPOSITION DE PEINTURES

Les artistes canadiens n'ont pas voulu rester en arrière dans la souscription au fonds patriotique. Aussi ont-ils organisé une exposition de tableaux qui s'est ouverte hier soir à la Galerie des Arts, au milieu d'un brillant concours d'artistes, de connaisseurs.

Quatre-vingts tableaux sont exposés qui seront vendus à la fin de l'exposition au profit du fonds patriotique canadien. Il s'y trouve une agréable variété de paysages, de marines, de portraits et d'études. La Princesse Patricia a contribué pour sa part d'une petite oeuvre charmante qui sera vendue avec les autres.

La critique d'art du Devoir visitera cette intéressante exposition et en décrira prochainement les divers aspects.

Dr A. L. GUERTIN

Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

320 RUE SAINT-DENIS

HEURES DE BUREAU: 2 A 5 HRS.

Tél. Bell Est 6164.

Dr M. LEMOYNE

257 Sherbrooke Est

(Près Saint-Denis)

Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge, larynx

TELEPHONE EST 4550

DENTISTES

Institut Dentaire Franco-Américain

162 St - Denis

MONTREAL.

Nos dents sont très belles. Naturelles. Satisfaction garantie.

Dr J.-W. ROCHETTE

CHIRURGIEN-DENTISTE

est installé au

Coin MONT-ROYAL et CHAMBORD

MONTREAL.

Heures de bureau: 8 a. m., à 9 p. m.

Tél. Saint-Louis 3732.

Dr HONORE THIBAUT

L. D. S. D. D. S.

CHIRURGIEN - DENTISTE

BUREAU

321a RUE RACHEL

(Près Saint-Denis)

TEL. ST-LOUIS 6098

INGENIEURS CIVILS

HURTUBISE & HURTUBISE

INGENIEURS CIVILS

ARPENTIERS-GEOMETRES

EDIFICE BANQUE NATIONALE

99 rue Saint-Jacques

TELEPHONE UPRON 3015. MONTREAL.

Bureau: Main 7618. Résidence: St-Louis 2143

SURVEYER & FRIGON

INGENIEURS-CONSEILS

Expertises, Levés de Plans, Estimations et Projets.

Rapports Techniques et Financiers.

ADRESSE: 56 BEAVER HILL HILL

Telephone Upron 3015. MONTREAL.

VINCENT & GIROUARD

BULLETINS OFFICIELS
DE LA NUIT

PARIS

Paris, 16. — Le ministère de la Guerre a publié, ce soir, le communiqué suivant :

La journée a été caractérisée par de nombreuses actions, qui nous ont été toutes favorables.

Dans la région de Lombarde, notre artillerie a bombardé avec efficacité les tranchées de l'ennemi. Les Allemands ont tenté de reprendre une redoute, que nous leur avons enlevée dans le cours de la nuit du 11 au 12 mars. Ils ont été repoussés laissant environ cinquante morts sur le champ de bataille. Nos pertes ont été insignifiantes.

Au sud d'Ypres, l'armée anglaise, que les Allemands ont attaquée hier, avait dû se replier sur S. Eloi; elle a repris ce village de même que la presque totalité des tranchées en dépit de plusieurs contre-attaques.

Au nord d'Arras, une brillante attaque de notre infanterie nous a permis de capturer trois lignes de tranchées près de Notre-Dame de Lorette et d'atteindre le sommet du plateau. Nous avons capturé cent prisonniers, dont plusieurs officiers et quelques sous-officiers, et détruit deux mitrailleuses et fait sauter un magasin de munitions.

Plus au sud, dans la région d'Ecaur, et de Rolincourt, près du chemin qui part de Lille, nous avons fait exploser plusieurs tranchées allemandes et empêché l'ennemi de les reconstruire.

Dans la région d'Albert, près de Caroy, les Allemands ont fait sauter une mine en-dessous d'une de nos tranchées et ils ont occupé l'excavation, d'où nous les avons délogés. Ils s'y établissent une seconde fois, mais une nouvelle contre-attaque nous a permis de reprendre la position. Nous avons conservé notre territoire depuis et avons pu coordonner toute notre organisation défensive.

Dans la vallée de l'Aisne, près de Vassens, au nord-ouest de Nouron, deux compagnies allemandes ont été surprises par notre feu et elles ont subi de très lourdes pertes.

En Champagne, nous avons opéré de nouveaux progrès. Nos gains ont été obtenus dans les bois, au nord-est de Souain et au nord-ouest de Perthes. Nous avons repoussé deux contre-attaques en face du point No 196, au nord-ouest de Le Mesnil et acculé notre position dans cette région. Nous avons fait des prisonniers et capturé un mortier de tranchée.

Dans la région d'Argonne, on a constaté depuis hier, une très grande activité. Dans la région de Bagatelle, deux contre-attaques de l'ennemi ont été repoussées. Nous avons démolé un pâté de maisons, en avons occupé le site et nous y sommes établis.

Entre Four de Paris et Bolante, l'ennemi a tenté deux contre-attaques, qui ont avorté comme trois autres, livrés précédemment.

A Vauquois, notre infanterie a repoussé une attaque, et s'est rendue maîtresse de la partie ouest du village. Nous avons fait de nombreux prisonniers. A Bois Le Prêtre, les Allemands ont fait sauter, au moyen d'un mine, quatre de nos tranchées, situées sur le front, lesquelles furent totalement détruites. Ils réussirent à y prendre pied, après l'explosion, mais finalement nous recapturâmes les deux premières et la moitié de la troisième.

Entre Bois Le Prêtre et Pont à Mousson, sur la colline Dieupl l'ennemi a livré une attaque qui a été repoussée.

PETROGRAD

Petrograd, 16. — L'état-major russe a émis, hier soir, le communiqué suivant :

Sur l'ensemble du front, dans la région de Przasnysz, du chemin de fer de la Mawa à la rivière Czars, et sur la rive gauche de cette dernière rivière, nous progressons. Les contre-attaques allemandes ont été repoussées partout.

Les canons de la forteresse d'Osowetz ont mis hors de combat plusieurs grosses batteries allemandes qui avaient été placées à portée d'atteinte de nos pièces d'artillerie.

Il n'y a pas eu de combat sur la rive gauche de la rivière Vistule.

Généralement parlant, il n'y a pas eu de changement dans les Carpathes.

Les attaques autrichiennes dans la direction de Bolgrad et les attaques allemandes sur les hauteurs 992 près de Kiosowka ont été repoussées.

Dans la Galicie orientale, nos troupes ont refoulé l'ennemi au nord d'Obertyn.

Il y a eu un duel d'artillerie à Przemysl.

VIENNE

Vienne, 16. — Le communiqué suivant a été publié hier soir :

La journée du dimanche a été calme dans les Carpathes occidentales.

Au nord du défilé Nszok, le combat a été très violent. Quelques bataillons russes s'avancèrent en force près de nos positions où ils se maintinrent pendant quelque temps. Dans l'après-midi, nos troupes livrèrent une contre-attaque refoulant l'ennemi sur l'ensemble du front et capturant quatre officiers et 500 hommes.

Dans ses assauts pour s'emparer des hauteurs que nous occupons sur les deux pentes de la vallée Opir, l'ennemi fut repoussé avec de lourdes pertes. Nous avons même capturé mille prisonniers.

Au sud de la Dniester, nos contre-attaques nous ont permis de gagner du terrain et en plusieurs endroits, nous avons forcé les Russes à reculer.

En Pologne et en Galicie occidentale, il n'y a eu que des duels d'artillerie.

LES NEUTRES

—L'ordre en conseil de la Grande-Bretagne cause un tel désappointement chez les fonctionnaires du gouvernement américain que ce dernier se prépare à faire entendre sous peu une violente protestation.

—On persiste à déclarer que l'Italie devra bientôt prendre une décision définitive au sujet de ce qu'elle doit faire.

—Vingt-sept mille soldats japonais s'embarquent pour la Chine.

L'ACTION MARITIME

LE "DRESDEN"
ENFIN COULE

LE CROISEUR ALLEMAND, GERNE PAR TROIS CROISEURS ANGLAIS, AMENE PAVILLON DANS LE PACIFIQUE ; SON EQUIPAGE EST RECUEILLI ET IL SOMBRE.

Londres, 16. — L'Amirauté anglaise a annoncé hier soir que le croiseur allemand "Dresden" a été coulé.

Le 14 mars, à 9 heures du matin, dit-elle, le "Glasgow", capitaine John Luce, le croiseur auxiliaire "Orama", capitaine John R. Seagrave et le "Kent", capitaine John A. Allen, entourèrent le "Dresden" près de l'île Juan Fernandez.

Un engagement s'ensuivit et, après cinq minutes de combat, le "Dresden" amena son pavillon et arborait le drapeau blanc. Il avait été considérablement endommagé et l'incendie s'y était déclaré; finalement les soutes aux munitions firent explosion et le vaisseau sombra. L'équipage a été sauvé. Quinze marins allemands sérieusement blessés ont été débarqués à Valparaíso.

Du côté anglais il n'y eut aucune perte à signaler et nuls dommages aux vaisseaux.

Le "Dresden" faisait partie de l'escadre allemande qui fut défaite par l'escadre anglaise au large des Falkland en décembre dernier. Des cinq vaisseaux allemands, il fut le seul qui réussit alors à s'échapper.

On n'en avait plus entendu parler depuis.

Le "Dresden" était du type de l'"Emden" qui fut coulé dans l'océan Indien par le croiseur australien "Sydney", après une carrière aventureuse. La destruction du "Dresden" ne laisse pas en liberté sur les hautes mers que le "Karlshue" dont on a rapporté la présence dans les Indes orientales, et le croiseur "Kronprinz Wilhelm", qui opère, croit-on, dans l'Atlantique sud.

L'armement du "Dresden" était comparativement léger. Il portait dix canons de 4.1 pouces, huit pouvant lancer des boulets de cinq livres, quatre mitrailleuses et deux lance-torpilles. Il jaugeait 3,600 tonnes et avait une longueur de 395 pieds. Son équipage était de 321 marins.

Le "Dresden" était stationné à Tampico, le printemps dernier, quand les Américains prirent Vera Cruz. Ensuite, il transporta le président Huerta à la Jamaïque.

L'île de Juan Fernandez, près de laquelle le "Dresden" fut coulé est une dépendance du Chili dans l'océan Pacifique, sise à environ 400 milles de distance de la terre ferme.

La vie solitaire que mena sur cette île pendant quatre ans, un Ecossais du nom d'Alexander Selkirk a servi de thème, croit-on, au roman de Robinson Crusoe.

RUSSIE

L'AMBITION
MOSCOVITE

CONSTANTINOPLE ET LES DARDANELLES DOIVENT APPARTENIR A LA RUSSIE ; TOUTE AUTRE SOLUTION NE SAURAIT CONVENIR A LA RUSSIE.

Petrograd, 16. — Le "Russky Viedomosti" publie un important article du prince Eugène Trukhetkey dans lequel l'auteur dit :

Nos amis comme nos ennemis doivent savoir à quel point nous tenons au point de vue auquel se place le peuple russe, sur la seule solution d'accord avec les intérêts de la Russie en tant qu'Etat à savoir que Constantinople et les détroits doivent appartenir à la Russie. Toute autre solution quelle qu'elle soit, ne peut pas nous agréer, parce qu'elle rendrait notre position plus déplorable qu'avant la guerre.

Les journaux français, il y a quelques temps, ont parlé de rendre neutres les détroits, mais nous les connaîtrons nos vues, ils changeront sans doute d'opinion.

Rendre neutres les détroits ou les confier à une puissance d'ordre inférieur, à la Bulgarie, par exemple, ne signifie qu'une chose, c'est que l'accès de la mer serait fermée à la Russie en cas de guerre et que les vaisseaux de guerre ennemis attaqueraient probablement le littoral de la mer Noire.

Cette guerre est faite de concert par les trois alliés. Quand elle prendra fin, nous ne devons pas nous demander qui a porté à l'Allemagne les coups les plus rudes ou qui lui a infligé la dernière défaite; qui a délivré la Belgique, ou qui a subi les principales attaques de la Turquie. D'autre part, les Alliés ne devront pas non plus soulever la question de savoir qui a forcé le passage des Dardanelles.

Que par la présente guerre, la France recouvre l'intégrité de son territoire. Que l'Angleterre recouvre la récompense de ses héroïques efforts aux dépens de l'Allemagne et de l'Autriche. Mais que la Russie sauvegarde aussi ses intérêts vitaux.

C'est l'indépendance de la Russie qui est impliquée dans cette question des détroits, ni plus ni moins. La Russie peut et doit garantir le libre accès des Dardanelles à la flotte marchande de tout le monde, mais elle doit acquiescer le pouvoir d'empêcher de force les navires de guerre d'un autre pays de naviguer dans les eaux de la mer de Marmara ou de la mer Noire. Un seul parti rend cela possible ainsi que l'accès de la Russie à la haute mer, ambition qui rencontre les sympathies de l'Angleterre, dit sir Edward Grey.

Les détroits doivent appartenir à la Russie. C'est la seule solution possible.

PRÉCIS DES DÉPÊCHES
DE LA NUIT

FRANCE ET BELGIQUE

—M. l'abbé Harbot, sergent, vient d'être décoré de la médaille militaire par l'amiral Morailles. Malgré deux blessures graves, il réussit, le 22 octobre, à couper les fils téléphoniques de l'ennemi, sur le front.

—Les chasseurs alpins continuent à se distinguer en Alsace et ont pris une part active dans la prise des hauteurs de Reichsackerkopf.

—Un aviateur français a jeté une bombe, il y a 15 jours sur le plus grand dépôt de charbon de la vallée du Rhin, à Strasbourg. L'incendie dura encore.

—M. Delcassé est certain que la paix sera conclue avant la moisson prochaine. La chute des Dardanelles terminerait la guerre.

—L'un des plus beaux faits d'armes de l'armée française a été la prise du fortin allemand à Bésejour. Les troupes coloniales, par leur audace, décidèrent de la bataille.

—Un officier allemand, capturé au combat de Combres a déclaré à l'officier auquel il remettait son épée: "Que voulez-vous, il est impossible de rien faire avec les chiens battus que sont nos soldats." Si l'on en croit le "Daily Chronicle", lors de la bataille du canal de l'Yser, les généraux allemands avaient enchaîné leurs artilleurs aux mitrailleuses pour les empêcher de fuir.

ANGLETERRE

—La Grande-Bretagne a catégoriquement refusé d'accéder à la proposition américaine et de permettre que des vivres puissent être expédiés à la population civile allemande en retour du retrait par l'Allemagne de son blocus sous-marin.

—L'attitude au sujet des mesures de représailles anglaises est que le blocus contre l'entrée ou la sortie des marchandises allemandes sera pleinement effectif en sens que toutes les cargaisons saisis seront vendues.

—La Chambre des Lords a été saisie hier d'un projet d'enquête sur le traitement infligé aux prisonniers anglais en Allemagne. Les Etats-Unis seraient priés de conduire cette enquête.

—La Grande-Bretagne a actuellement sur le chantier six croiseurs de ligne de 32 nœuds de vitesse qui seront pourvus du nouveau canon de 16 pouces. Ces unités seront lancées dans cinq mois. Des croiseurs légers et des contre-torpilleurs leur seront adjoints.

—L'Angleterre possède le plus gros navire de guerre au monde : le "Queen Elizabeth", qui ne peut lancer une bordée de huit pièces de 15 pouces. D'ici quelques semaines, cinq autres cuirassés de ce type unique seront terminés. Aucune autre nation possède pareille force navale.

—Les journaux anglais commentent l'arrêt ministériel sur le blocus allemand, disent que les neutres doivent se placer dans la position de la Grande-Bretagne. Celle-ci use de moins de rigueur possible envers eux.

—Le conseil municipal de Dublin a retiré au professeur Kuno Meyer, de l'université de Berlin, le droit de libre citoyenneté de la ville, accordé à la suite de ses études sur les langues celtiques.

—Sir Trevor Dawson, de la compagnie Vickers, de Londres, est arrivé à New-York pour visiter Washington et le Canada. Il déclare que l'artillerie anglaise est supérieure à l'artillerie allemande.

ALLEMAGNE

—Les Allemands ont saisi le steamer suédois "Gloria", chargé de grain. Le "Gloria" parti de La Plata, se rendait à Stockholm.

—Le prince Alexandre de Ratibor et Corvey a été tué, au feu en Galicie.

—La compagnie Hambourg-Américaine a demandé au Sénat de Berlin, le privilège de ne pas publier son rapport financier annuel.

—L'Amirauté allemande a averti les commandants de ses sous-marins de ne pas couler les navires quittant le Havre pour l'Angleterre afin de protéger la vie des prisonniers allemands qui pourraient être à bord.

—Les autos ont complètement disparu de Berlin et les chevaux enlevés de nouveau la capitale.

—L'exode des richards allemands se continue vers la Hollande.

—Le chancelier impérial vient de prohiber l'exportation de l'anthrax. Le gouvernement a aussi fait réquisitionner toute la laine recueillie en 1914-15.

RUSSIE

—Les Autrichiens font des efforts désespérés pour sauver leur armée des Carpathes, menacée sérieusement dans la région de Przemysl, Stryk et Lemberg.

—Les Russes et les Autrichiens sont séparés par la rivière Pruth et luttent désespérément pour la possession de Czernowitz.

AUTRICHE

—Vienne dément officiellement la nouvelle de la chute de Czernowitz, capitale de la Bukovine.

—A partir du 28 mars les Vénodons seront obligés d'avoir des bons spéciaux pour se procurer du pain.

TURQUIE

—Le gouverneur militaire de Constantinople a ordonné aujourd'hui à tous les Serbes et Monténégrins de quitter la capitale turque en moins de 24 heures.

—Les Musulmans ont massacré 60 citoyens et 40 soldats grecs à Aviole, Asie Mineure.

SERBIE

—Le gouvernement serbe a démenti la nouvelle qu'une épidémie de typhoïde ravageait la Serbie.

Eau Purgative RIGA

GUERIT RUUME, MAUVAISE DIGESTION, CONSTIPATION. Est employée dans les hôpitaux et établissements scolaires. Peut être donnée aux enfants sans danger. EN VENTE PARTOUT

FRANCE

L'OFFENSIVE
SE MAINTIENT

BIEN QUE L'ENNEMI OPPOSE UNE RESISTANCE PLUS VIGOUREUSE, LES ALLIES REMPORTENT DES SUCCES LOCAUX. — PREPARATIFS DE TRAITEMENT DANS LES FLANDRES?

Paris, 16. — Les Alliés ont continué avant-hier et hier leur mouvement d'offensive, et ont fait de nouveaux gains, bien que les Allemands aient opposé une résistance plus opiniâtre, et qu'ils aient même remporté un succès local dans le bois du Prêtre, où ils ont miné quatre lignes de tranchées françaises, les ont fait sauter, retenant une partie des positions.

Les combats ont dévié de Neuve-Chapelle à Saint-Eloi, au sud d'Ypres, où les Anglais ont eu fort à faire pour conserver leurs positions.

Hier, les Anglais ont recouvré le terrain perdu l'avant-veille, et ont emporté en sus de nouvelles positions.

Au nord d'Arras, les Français au cours d'une charge brillante se sont emparés de trois lignes de tranchées ennemies, et en Champagne, ont gagné de nouveau du terrain, suivant le communiqué de la nuit.

DE GRANDS EVENEMENTS SE PREPARENT

Rotterdam, 16. — Tout le monde dans la province de Zeeland en Hollande, est convaincu que de grands événements se préparent de l'autre côté de la frontière.

Dans tout village, ville et commune on s'est préparé en hâte sur la fin de la semaine à recevoir des troupes, et le peuple se demande si ce ne sont pas là les premiers préparatifs d'une retraite plutôt que d'une marche en avant de nouvelles troupes.

Ces dernières, si elles venaient d'Allemagne, seraient envoyées dans l'ouest et non dans les Flandres orientales, à présent que les Alliés ont commencé à prendre l'offensive.

Les préparatifs se font à Middelkerke, dans le voisinage d'Ecclou, à Middelkerke, à Westkapelle, à Knokke et à Heyst.

CANADA

NUL N'EST
PROPHETE...

ON TROUVE SUR UN ESPION ALLEMAND LES PLANS D'UN DI-

LEGABLE CONÇU PAR UN QUEBECOIS MECONNU PAR LES SIENS. — EXPLICATION.

(De notre correspondant)

Québec, 16. — Voici qu'il est encore question du fameux ballon de M. Leclerc dont personne à Québec n'a jamais voulu croire à l'existence. Il s'agit d'un espion allemand arrêté en Angleterre et nommé Cobb a été trouvé en possession de papiers compromettants et entravés d'une lettre de M. Laureat Leclerc de cette ville qui, il y a cinq ans, lui vendit, paraît-il, une esquisse pour réglementer la vitesse dans l'air. Leclerc, interrogé, a déclaré lui avoir vendu ce plan il y a cinq ans, et on a transmis ces renseignements à la police de Southampton qui le demandait. Et c'est ainsi qu'on commence à croire à l'existence de M. Leclerc qui avait réellement un ballon.

M. Leclerc avait vendu ses plans pour le montant dérisoire de \$50.00 et croyait agir de bonne foi.

Le chef de police a demandé à Leclerc de lui apporter demain les autres plans qu'il pourrait avoir en sa possession.

Cobb a rencontré l'inventeur au camp de Val-Cartier. Tous deux ont parlé du ballon en question.

M. Leclerc a vendu ses papiers à Cobb, qui supposait citoyen américain parce que les gens de Québec, loin de l'encourager, se moquaient de lui.

NOUVELLE DIVISION AU FEU.

Londres, 16. — De nouveaux renforts, parmi lesquels se trouve une division canadienne, viennent d'être envoyés sur le front.

L'HOPITAL STATIONNAIRE CANADIEN-FRANÇAIS

Mlle Casault, qui a été nommée mairesse de l'hôpital stationnaire canadien-français No 4, est arrivée à Montréal aujourd'hui. Elle s'occupera du recrutement des gardes malades. Ne seront acceptées que celles qui produiront un certificat de trois années d'étude.

L'HOPITAL DE LA DUCHESSE DE CONNAUGHT

Londres, 16. — L'hôpital canadien de la duchesse de Connaught à Clineon a reçu des blessés pour la première fois, dimanche. Environ soixante-dix blessés lui ont été envoyés de Southampton et sur ce nombre 14 étaient des Canadiens.

De fait, la plupart des blessés canadiens sont envoyés à l'hôpital de Clineon lorsque l'installation sera terminée. Tout le personnel de cet hôpital est canadien, jusqu'au chauffeur de l'ambulance automobile.

LES HORS DE COMBAT

Ottawa, 16. — La liste des soldats hors de combat, publiée ce soir par le département de la milice, contient seize noms. Sur ce nombre, il n'y en a que trois qui sont nés au Canada, les autres ont leurs familles en Angleterre. Deux d'entre eux ont été tués au feu et un troisième est mort par suite de ses blessures.

Les trois Canadiens mentionnés sur la liste sont :

Le soldat Richard Carter Eaton (d'abord du 12ème bataillon et passe ensuite au 14ème), admis à l'hôpital stationnaire No 13, à Boulogne. Blessé au visage d'un éclat d'obus. Plus proche parent, Mme Isabella Maria

AUX ASSISES

VERDICT DE
CULPABILITE

Les petits jurés de la cour d'Assises ont rendu un verdict de culpabilité, hier après-midi, contre Richard Wilson, alias "Dare Devil Dick" qui était accusé de tentative de meurtre sur la personne de l'agent Patrick Dowd.

Le jury en est venu à cette décision après quatre minutes seulement de délibérations. La preuve contre l'accusé était très forte.

Voici les faits que la preuve a démontrés : le 16 octobre dernier un homme, étranger de la ville, vint se plaindre à la sûreté qu'une somme d'argent considérable lui avait été volée dans la maison du nègre Wilson, au No 29 de la rue Saint-George. Dowd et plusieurs autres agents se présentèrent chez Wilson, munis de mandat.

Voyant la police faire intrusion chez lui, le nègre s'arma d'un fusil et fit feu à plusieurs reprises blessant Wilson à la nuque. Quelques minutes plus tard Wilson se rendait de lui-même à la police.

Dans sa charge, le juge Lavergne a fait bien comprendre au jury la force des preuves contre l'accusé et comme nous le disons plus haut le jury a rendu un verdict de culpabilité après quelques minutes seulement de délibération.

L'ORCHESTRE DUBOIS

RECITAL DE Mlle CATHERINE GOODSON

Pas n'est besoin d'être initié à toutes les savantes subtilités du contre-point pour apprécier dignement le magnifique concert donné hier soir par l'Orchestre Symphonique Dubois à la salle Windsor. Il suffit de se sentir l'âme élevée au-dessus du grotesque de la rue, du banal des salles publiques et du terre-à-terre de la vie routinière par les superbes accents d'artistes comme ceux qu'a pu réunir le professeur J. B. Dubois pour saisir dans un agréable ensemble le charme étheré qui plane dans la musique des maîtres interprétée de pareille façon.

C'est avec raison que Guizot a pu dire : "La musique donne à l'âme une culture intérieure et fait partie de l'éducation du peuple". C'est cette culture musicale, si épurée pour l'âme du peuple que M. Dubois se propose de faire à Montréal; il s'y est attaqué avec succès.

La salle du Windsor était tout à fait remplie, hier soir, et l'impression d'évidente satisfaction qui se voyait dans l'auditoire, le témoignage sans équivoque qui éclatait dans les tonnerres d'applaudissements prouvait que M. Dubois a heureusement atteint le but visé de son premier concert.

Les exécutants de l'orchestre sont très nombreux et habilement disciplinés. Les solistes, Mlle Katharine Goodson, pianiste, et M. P. Vander Meersch, violoncelliste, ont tout bonnement été parfaits.

M. Dubois ne saurait recevoir trop d'encouragement dans l'œuvre artistique d'éducation musicale qu'il a ainsi entreprise.

L'orchestre a exécuté "La petite suite d'orchestre" (Jeux d'enfants), de Bizet, "La marche nuptiale d'une poupée", de C. Lecocq, et "Le ballet de Sylvia" (suite d'orchestre), de Leo Delibes.

M. P. Vander Meersch a merveilleusement joué, avec accompagnement d'orchestre, le Concerto, Op. 33, de Saint-Saëns, tandis que Mlle Goodson, soutenue aussi par l'orchestre, a interprété admirablement le Concerto No 1 en mi bémol, de Liszt.

La célèbre artiste, de réputation mondiale, a ensuite enlevé l'auditoire par sa exécution magistrale de l'"Etude en La mineur", l'"Etude en ré bémol" (sixte) et le Scherzo en Si bémol mineur de Chopin.

Une pareille interprétation de la grande musique des maîtres saura certainement avec le temps relever le niveau général du goût musical de la Métropole.

Les minutieuses critiques pourront relever dans le travail de l'orchestre, hier soir, des pécadilles contre la haute technique, mais la musique aura atteint son noble but qui est d'élever l'âme au-dessus des basses préoccupations de la vie quotidienne.

L'Orchestre Symphonique Dubois mérite les encouragements et les meilleurs souhaits de tous.

HAUTES ETUDES COMMERCIALES

Jeudi 11 mars a eu lieu l'élection de l'Association des Etudiants des Hautes Etudes Commerciales.

Ont été élus : M. Clarence Hogue, président, élu par acclamation; M. J. Gosselin, vice-président; M. S. Hélie, secrétaire-trésorier, élu par acclamation; M. Aimé Cusson, président du Cercle Economique; M. Benoit Champoux, président des Jeunes; M. B. Bourgeois, conseiller de 3e année, élu par acclamation; M. Albert Michaud, conseiller de 2e année, élu par acclamation; M. Joseph Blondeau, conseiller de 1ère année, élu par acclamation; M. J. A. Décarrie, ex-président, conseiller général.

LE TREMBLEMENT DE TERRE EN ITALIE

Rome, 16. — Un rapport parlementaire officiel sur le tremblement de terre du 13 janvier, évalué à 29,978 le nombre des morts signalés jusqu'à présent, en faisant abstraction des victimes qui ont succombé plus tard à leurs blessures ou à la maladie.

Eaton (sa mère), No 32, rue Seymour, Montréal.

Le soldat J. N. Côté, admis à l'hôpital stationnaire de Rouen. Blessé légèrement par un éclat d'obus. Plus proche parent, M. A. B. Côté, No 1063, avenue Delorimier, Montréal.

Le sapeur P. T. Boud, admis à l'hôpital Général No 3, à Le Tremblant. Blessé d'un éclat d'obus à l'avant bras. Plus proche parent, Mne Beatrice May Boud, 114, rue Earl, Kingston, Ont.

Offres du magasin
Goodwins pour
demain

Le magasin de chaussures pour toute la

famille chez Goodwins.

NOUVE

LA VIE SPORTIVE

LES STARS SONT VAINCUS PAR LE CLUB ABERDEEN

L'EQUIPE D'OTTAWA A GAGNE PAR 6 A 3, MAIS TROIS DE SES JOUEURS ONT ETE PROTESTES. — LA COUPE ROSS RESTERA PROBABLEMENT A MONTREAL.

Après avoir terminé la saison sans subir aucune défaite, le club Aberdeen a continué sa marche victorieuse en battant les Stars par 6 à 3, hier soir, dans le match pour la coupe Arthur Ross.

Cette rencontre qui eut lieu à l'Arena et avec le nouveau système de la glace artificielle, la joute put être jouée dans des conditions favorables.

Malgré la victoire des visiteurs, il est peu probable que la coupe soit accordée aux Aberdeens, car sur cette équipe figuraient trois joueurs non éligibles et ces équipiers furent protestés avant la joute. Parmi ces trois, se trouvait Lou Imbleau, qui, d'après M. George Kennedy, a signé un contrat il y a deux ans avec le Canadien. Imbleau n'a pas seulement apposé sa signature au contrat mais a exigé qu'un certain montant d'argent lui soit versé avant la première partie.

Les autres joueurs protestés sont Eddie Nagle et J. H. Burnett. Les fidèles commissaires de la coupe Ross ont déclaré que ces deux équipiers n'étaient pas qualifiés pour jouer pour Aberdeen, parce qu'ils n'avaient figuré sur l'équipe de la capitale fédérale durant toute la saison.

Les Aberdeens ont été lents à démarquer et leur fameux système à sept joueurs a été une vraie déconforture pour eux. La preuve, c'est qu'ils ont été déclassés par les Stars dans la première moitié de la partie qui a été jouée à sept équipiers. Mais les cartes changèrent quand les clubs n'alignèrent que six hommes. Les Aberdeens eurent franchement l'avantage et menèrent rondement le bal.

Après qu'ils eussent scoré deux points dans la première période, les Stars ne purent rien faire. Les Aberdeens furent dedans et jouèrent une partie de toute beauté; bien que rude par moments, elle ne fut pas brutale.

LE NATIONAL EST PRATIQUEMENT CHAMPION

EN GAGNANT TROIS PARTIES, HIER SOIR, IL S'EST ASSURÉ UNE AVANCE DE DEUX "STRINGS" SUR LES CLUBS CANADIEN ET STRACHAN. — LA SAISON SE TERMINERA LUNDI PROCHAIN.

Le National a remporté trois parties, hier soir, contre le M.A.A.A., sur les allées du Steele et cette victoire lui a pratiquement donné le championnat de la M. B. A., car il a maintenant une avance de deux parties sur les clubs Canadien et Strachan, ses deux plus dangereux adversaires.

Le Canadien a désappointé ses partisans en perdant une "string" contre le Railroad, sur les allées du Windsor, et il est maintenant sur un pied d'égalité avec les équipiers de M. James Strachan pour la deuxième place. Ces derniers ont gagné trois parties contre le Canadien et lundi prochain, il fera face au National dans les dernières joutes de la saison. Si le Strachan gagnait trois parties contre les leaders, la semaine prochaine — ce qui est peu probable — il serait champion, mais encore il faudrait que le Canadien aille une "string" contre Belmore. A tout événement, la course au championnat devient de plus en plus excitante et le club qui remportera les honneurs de la saison méritera d'être félicité. Voici les résultats détaillés d'hier soir :

Steele	
Kaufman...	200 194 183 — 577
Kelly...	146 245 155 — 545
Berubé...	153 141 185 — 479
Keating...	184 148 175 — 507
Hartoon...	172 174 177 — 523
Totaux...	855 902 874 — 2631
Moyenne d'équipe —	526.2.
Belmore	
Stronach...	195 178 175 — 548
Mahoney...	196 189 159 — 544
Lebeau...	153 182 211 — 546
Bachand...	214 150 226 — 590
Desautels...	213 191 149 — 553
Totaux...	971 890 920 — 2781
Moyenne d'équipe —	556.2.

Canadien	
Egan...	164 145 160 — 469
A. Plante...	159 175 165 — 499
Lamoureux...	145 174 170 — 489
J. Pelletier...	149 170 174 — 493
E. Pelletier...	193 189 184 — 566
Totaux...	810 853 853 — 2516
Moyenne d'équipe —	505.2.
R.R.Y.M.C.A.	
Storey...	157 172 151 — 480
Perry...	171 211 158 — 540

National	
Gagné...	43 12 717
Canadien...	41 19 683
Strachan...	41 19 683
M.A.A.A.	35 25 583
Belmore...	30 30 560
Steele...	23 37 383
R.R.Y.M.C.A.	23 37 383
Caledonia...	4 56 637

Position des clubs	
National...	43 12 717
Canadien...	41 19 683
Strachan...	41 19 683
M.A.A.A.	35 25 583
Belmore...	30 30 560
Steele...	23 37 383
R.R.Y.M.C.A.	23 37 383
Caledonia...	4 56 637

Totaux	
810 853 853 — 2516	
Moyenne d'équipe —	505.2.

Accessoires d'Autos	
Quelle que soit la marque de votre voiture, nous avons tout ce qui vous est nécessaire. Notre assortiment est complet, nos prix corrects.	
OUVERT TOUS LES SOIRS	
THE RENAULT MOTOR SUPPLY CO.	
326 Ste-Catherine Est	

LA SAISON DE LUTTE AU PARC SOHMER

ELLE REPRENDRA COMME DE PLUS BELLE DEMAIN SOIR. PIERREAU EST L'ADVERSAIRE LE PLUS REDOUTABLE QUE L'ON PUISSE OPPOSER A ESSON

Nous allons donc avoir demain soir nos braves lutteurs. Voilà qui va nous changer un peu, n'ayant pas eu de rencontres depuis l'automne dernier. La rencontre Pierreau-Esson arrive donc à son heure. On a adopté pour la circonstance le principe du catch-à-catch-can.

Pierreau qui sera opposé à Esson demain soir est un lutteur accompli qui s'est distingué dans tous les tournois mondiaux. Fort solide et très agile malgré son avoir du poids considérable, il saura mener contre l'Esconnais une danse que celui-ci aura de la peine à supporter. Les deux grands athlètes prendront demain leurs derniers exercices. Ils seront prêts, et l'on peut dire qu'ils se présenteront dans l'arène au mieux de leur condition, capables, l'un et l'autre, de donner à cette grande lutte tout l'éclat, toute l'importance que, sur le papier elle comporte.

Esson ne s'est jamais préparé aussi soigneusement. Il ne lui sera pas donné mercredi soir de faire une lutte d'attente. Pierreau le poussera dès le début à mener rondement la danse. Aucun plaisir n'a existé depuis qu'il a décidé de rencontrer Esson et nous avons été à même de constater avec quelle conscience il s'est préparé à paraître devant notre grand public amateur de lutte.

LES QUILLES

LE BEAU SEXE ET LE JEU DE QUILLES. — UNE INNOVATION. — Mme W. LAHAISE JOUE LE PLUS HAUT TOTAL ET Mlle E. PLEAU LA PLUS FORTE PARTIE SIMPLE.

Dans une réunion intime, dimanche soir, à la salle Electra, les Dames ont prouvé qu'elles étaient capables de lutter avec un certain avantage contre le sexe fort à notre beau sport d'intérieur, le jeu de quilles. Ces dames ont démontré qu'elles ont des aptitudes pour ce sport, et le temps n'est pas éloigné où nos Montréalaises pourraient défer avec de grandes chances de succès leurs consœurs américaines, qui sont réputées très habiles.

Nous offrons nos plus sincères félicitations à ces dames et leur conseil de continuer à pratiquer et le succès couronnera leurs efforts, ce qui ne sera pas long, car les parties d'hier soir furent superbes pour des débutantes et toutes méritèrent des compliments.

Ces dames se reprendront, dimanche soir prochain, et de jolis prix seront donnés aux vainqueurs de ces parties de petites quilles. Voici les résultats de dimanche dernier :

Strachan	
Bryson...	155 181 153 — 489
Brown...	145 178 184 — 507
Vachon...	157 170 178 — 506
Turner...	146 143 162 — 451
Walker...	182 201 172 — 555
Totaux...	785 873 849 — 2508
Moyenne d'équipe —	501.6.
Caledonia	
Horsfall...	150 201 212 — 563
O'Hara...	165 168 130 — 453
Ray...	125 150 104 — 379
Collins...	149 132 162 — 443
Heffernan...	144 157 140 — 441
Totaux...	733 808 748 — 2289
Moyenne d'équipe —	457.8.

Boultonne	
Cattarinich...	174 144 119 — 437
Meunier...	149 192 194 — 535
Blondeau...	166 159 177 — 502
Labelle...	181 191 188 — 560
Totaux...	868 896 855 — 2620
Moyenne d'équipe —	524.

M.A.A.A.	
Maxson...	162 181 189 — 532
Whittier...	138 124 137 — 399
Whittier...	224 195 155 — 574
Gardner...	186 165 149 — 500
Darling...	171 179 187 — 537
Totaux...	881 844 817 — 2542
Moyenne d'équipe —	508.4.

National	
Gagné...	43 12 717
Canadien...	41 19 683
Strachan...	41 19 683
M.A.A.A.	35 25 583
Belmore...	30 30 560
Steele...	23 37 383
R.R.Y.M.C.A.	23 37 383
Caledonia...	4 56 637

Totaux	
810 853 853 — 2516	
Moyenne d'équipe —	505.2.

Accessoires d'Autos	
Quelle que soit la marque de votre voiture, nous avons tout ce qui vous est nécessaire. Notre assortiment est complet, nos prix corrects.	
OUVERT TOUS LES SOIRS	
THE RENAULT MOTOR SUPPLY CO.	
326 Ste-Catherine Est	

Position des clubs	
National...	43 12 717
Canadien...	41 19 683
Strachan...	41 19 683
M.A.A.A.	35 25 583
Belmore...	30 30 560
Steele...	23 37 383
R.R.Y.M.C.A.	23 37 383
Caledonia...	4 56 637

Totaux	
810 853 853 — 2516	
Moyenne d'équipe —	505.2.

Accessoires d'Autos	
Quelle que soit la marque de votre voiture, nous avons tout ce qui vous est nécessaire. Notre assortiment est complet, nos prix corrects.	
OUVERT TOUS LES SOIRS	
THE RENAULT MOTOR SUPPLY CO.	
326 Ste-Catherine Est	

Position des clubs	
National...	43 12 717
Canadien...	41 19 683
Strachan...	41 19 683
M.A.A.A.	35 25 583
Belmore...	30 30 560
Steele...	23 37 383
R.R.Y.M.C.A.	23 37 383
Caledonia...	4 56 637

Totaux	
810 853 853 — 2516	
Moyenne d'équipe —	505.2.

Accessoires d'Autos	
Quelle que soit la marque de votre voiture, nous avons tout ce qui vous est nécessaire. Notre assortiment est complet, nos prix corrects.	
OUVERT TOUS LES SOIRS	
THE RENAULT MOTOR SUPPLY CO.	
326 Ste-Catherine Est	

MARCHESSAULT SONGE A REPRENDRE SA REVANCHE

LE "LION DU NORD" RENCONTRERA RODOLPHE MENARD AU CLUB CANADIEN, CE SOIR, ET FERA L'IMPOSSIBLE POUR FAIRE OUBLIER A SES PARTISANS SA DEFAITE DU 17 NOVEMBRE.

C'est ce soir que Rodolphe Menard et J. A. Marchessault se rencontreront dans la première partie de la série de quatre joutes de 300 points chacune. Comme nous l'annoncions hier, cette première rencontre aura lieu aux salles du club Athlétique Canadien, 448, rue Saint-Catherine Est, et la partie commencera à 8 heures 30, très précises.

Les deux hommes ont entrepris cette série de parties afin de se mettre en condition pour le grand tournoi qui décidera du championnat amateur de billard, le mois prochain.

Il est inutile de vanter les qualités des deux experts qui seront aux prises ce soir, car ils sont connus de tous ceux qui s'intéressent au sport du tapis vert, mais il convient de rappeler le dernier match entre eux le 17 novembre dernier, alors que Ménard triompha du "Lion du Nord" par 200 à 99.

Dans cette rencontre, Ménard s'affirma comme un véritable champion en s'assurant une moyenne de 6.2 et en faisant des séries de 23, 20 et 16.

Marchessault, quoique vaincu dans ce match, avait fait très bonne figure et termina la partie avec une moyenne de 3.1-3. Le "Lion du Nord" a voulu sa revanche depuis cette défaite et ce soir, il lui sera fourni l'occasion de prouver qu'il est l'égal de Ménard sinon son supérieur.

Donc, qu'on se rende en foule au Canadien, car le match de ce soir vaudra certainement la peine d'être vu. Nous rappellerons que l'entrée est libre, et que des sièges seront mis gratuitement à la disposition des spectateurs.

GRAND CONCERT A LA CASQUETTE

Les officiers du "Pentathlon", le club des Sports de l'Association de la Casquette, veulent à tout prix réussir dans la tâche qu'ils se sont imposée de faire de leur club la plus belle section de la Casquette.

Après avoir réglé leurs membres à des spectacles très intéressants pour les amateurs de lutte et de boxe, voici que ces messieurs proposent de convier tous leurs nombreux amis à un grand concert artistique.

En effet, M. J. Horace Lefebvre, le dévoué président du "Pentathlon", s'est assuré le bienvenu concours de l'artiste bien connu, M. Armand Buteau et tous deux s'occupent activement de l'organisation de ce concert dont ils veulent faire un succès et qui aura lieu dimanche, le 18 avril prochain.

Nous publions bientôt le programme complet de ce grand concert.

LE TRAITEMENT DES FONCTIONNAIRES

LA FEDERATION DES EMPLOYES CIVILS D'ANGLETERRE EN DEMANDE L'AUGMENTATION.

(Spécial au "Devoir")
Londres, 16. — Suivant le "Daily Mail", les augmentations de salaire et les primes dans les diverses branches du commerce en Angleterre pour le dernier mois ont affecté 154,000 travailleurs et ont coûté aux patrons de nouvelles dépenses globales de \$45,000,000.

Le "British Civil Servants Federation" a adopté une résolution priant le gouvernement d'élever le traitement de tous les employés civils.

LA NEUTRALITE DE LA GRECE

ELLE EST IMPUTABLE A L'INSUFFISANCE DES COMPENSATIONS OFFERTES PAR LES ALLEMANDS.

(Spécial au "Devoir")
Rome, 16. — Le "Giornale d'Italia" fait dire à Christakis Zographos, le ministre des affaires étrangères de la Grèce, que ce pays n'a pas pris fait et cause pour les Alliés parce qu'il n'a pas obtenu des compensations suffisantes touchant la question des compensations.

UN EXPLOIT DES CHASSEURS

COMMENT DES FRANÇAIS REUSSISSENT A ENLEVER UN DRAPEAU ALLEMAND.

(Service du "Devoir")
Paris, 16. — Un bulletin officiel fait part de l'exploit accompli par un sergent-major et un caporal de chasseurs. Ils résolurent de faire disparaître un arbre à peu de distance des lignes françaises, dans le voisinage d'Apromont, à l'est de Saint-Mihiel. Le 9 octobre au soir, ils rampèrent jusqu'aux fils de fer ennemis, à l'insu des sentinelles. Ils firent sauter l'arbre et revinrent à la ligne française sains et saufs avec le trophée.

COMMERCE ET FINANCE

LA "NATIONAL BRIDGE Co."

ELLE ACCUSE, AU 31 JANVIER DERNIER, UN DEFICIT DE \$137,335. — LA "DOMINION BRIDGE COMPANY" DECLARE NE S'ETRE JAMAIS PORTEE CAUTION DES INTERETS IMPAYES.

La "National Bridge Company" vient de rendre publique une déclaration relativement à ses obligations et responsabilités envers les obligataires de la "National Bridge Company", déclaration qui sera des journaux, adressée aux intéressés. Le ressort de l'étude de ce document, étant donné les premiers accords financiers et les résultats des trois années et demie de son exploitation, la National Bridge Company, au 31 janvier dernier, un déficit de \$137,335; que le prix de revient de l'entretien des usines jusqu'à la reprise des affaires de l'industrie de l'acier s'éleva à plus de \$20,000 par année, sans compter l'intérêt des obligations et dépréciations de toute sorte; qu'un nouvel emploi des usines, installation et matériel de la Compagnie ne rapporterait qu'environ \$320,000 par comparaison avec une émission d'obligation de \$855,000; que tant s'en faut que la sécurité des obligations ait été amoindrie depuis le jour où la Dominion Bridge Company est devenue propriétaire des actions de la National Bridge, elle a été augmentée et consolidée par des améliorations et des perfectionnements; et que, enfin, la Dominion Bridge Company ne s'est jamais portée caution ni du principal ni de l'intérêt des obligations de la National Bridge Company.

Ce document constitue la première communication officielle de la Compagnie depuis le 1er février, jour où le service des intérêts des obligations de la National Bridge Company n'a pas été régulièrement effectué. Il sera distribué aux intéressés accompagné du dernier bilan de la National Bridge.

L'INTERNATIONAL COAL Co."

ELLE PRESENTE A SES ACTIONNAIRES LE BILAN DE SON DERNIER EXERCICE FINANCIER.

La "International Coal & Coke Company, Ltd.", de Coleman, Alberta, fait rapport, pour l'exercice 1914, de bénéfices nets s'élevant à \$92,840 comparativement à \$146,829, en 1913, et \$232,198, en 1912.

Les bénéfices d'exploitation n'ont atteint l'an dernier que \$74,440, mais on y a ajouté un montant de \$21,400, fruit d'une réclamation payée pour charbon injustement exproprié des propriétés de la Compagnie. Cela porte à \$92,840 les bénéfices de l'exercice, après allocation aux comptes douteux. La Compagnie n'ayant pas émis d'obligations, les profits réalisés retournent aux propriétaires des trois millions de piastres d'actions.

Voici un tableau comparatif résumant le compte profits et pertes des deux dernières années :

	1914	1913
Bénéfices	\$92,840	\$146,829
Dividende	30,000	120,000
Balance	62,840	\$26,829
Excédent	60,000	50,000
Balance	\$2,840	\$23,171
Report antérieur	76,829	100,000
Excédent	\$79,669	\$76,829
Déficit		

Le bilan établit à \$110,476 l'actif circulant de la Compagnie contre un passif exigible de \$94,057; les postes correspondants d'il y a un an atteignent respectivement \$194,033 et \$151,890. L'encaisse a été, en cours d'exercice, réduite de \$40,299 à \$417.

EX-DIVIDENDE

Les valeurs suivantes cotées à la Bourse de Montréal sont actuellement ex-dividende: Dom. Textile, 1-2 pour cent; Banque Williams, 2-3 pour cent; Sherwin-Williams (priv.), 1-3-4 pour cent; Can. Gen. Electric, 1-3-4 pour cent; D. Can. (priv.), 1-3-4 pour cent; Lillinois (priv.), 1-2 pour cent; Toronto Ry., 2 pour cent; Porcupine Crown, 3 pour cent.

VIANDE SUR PIED

A CHICAGO
Chicago, 16. — Gros bétail: arrivages, 3,000 têtes; marché faible; igneuses, \$5.80 à \$5.75; bœufs de l'Ouest, \$5.20 à \$7.45; vaches et génisses, \$3.30 à \$7.70; veaux, \$6.50 à \$10.00. Menu bétail — Porcs: arrivages, 25,000 têtes; marché fort; légers, \$6.70 à \$6.95; miels, \$6.65 à \$6.95; lourds, \$6.40 à \$6.72; très gras, \$6.80 à \$6.80; moyennes des ventes, \$6.80 à \$6.90. Moutons: arrivages, 15,000 têtes; marché ferme; moutons, \$7.10 à \$8.15; d'un an, \$7.85 à \$9.20; indigènes, \$7.60 à \$10.10.

REIMPORTATION D'OR

New-York, 16. — La maison Lazard Frères a annoncé qu'une consignation d'or de 2 millions et demi de piastres arrivera d'Ottawa aujourd'hui. La consignation est confiée à la réserve constituée par la Banque d'Angleterre dans la capitale canadienne.

BOURSE DE NEW-YORK

L'UNITED STATES STEEL ET L'AMALGAMATED COPPER SUBISSENT DES DECLINS APPRECIABLES. — LE BETHLEHEM STEEL SE MAINTIENT.

Wall Street, 16. — Les valeurs spécialisées se sont de nouveau inscrites en vedette au début de la séance du matin sur notre marché des valeurs immobilières. Les cuprifères de second rang, l'Alaska Gold, le Central Leather et le Compartment de la propulsion ("motor") ont enregistré des gains d'une façon générale. Mais les têtes de lignes se sont établies en recul ou sont demeurées stationnaires. Plus tard, le Bethlehem Steel et le Texas Company ont esquissé un mouvement ascensionnel, le premier stock avançant de 2 points.

La marche indécise du Reading a été due aux bruits qui ont couru au sujet de son prochain dividende. Les stocks américains, notamment le Pacifique Canadien, le Reading et l'Union Pacific, ont essuyé, sur la place de Londres, quelques pertes appréciables.

Par la suite, le Reading est devenu particulièrement faible, descendant de 2 points à 142 3/4 sur suite d'un afflux de ventes, dont une bonne portion est imputable aux spéculateurs ruraux. Le reste de la cote s'est laissé entraîner dans cette chute et des décaissements sensibles ont été en vue. Les obligations ont été lourdes, et plusieurs masses d'obligations 6 p. c., New-York Central ont été échangées aux plus bas cours.

BOURSE DE MONTREAL

Voici la nomenclature des principales valeurs négociées par l'intermédiaire du Comité de la Bourse de Montréal, durant la matinée d'aujourd'hui:

300 Hollinger	22.50
2 Illinois Tract. (priv.)	91
1 Téléphone Bell	141
15 Powder	211
1 Laurentide	160
25 Can. Steamship (priv.)	59
Banques:	
24 Banque de Montréal	234
Obligations:	
\$1,000 Cedars R	86

BOURSE DE LONDRES

Londres, 16. — Le taux de l'escompte a été légèrement plus cher aujourd'hui, par suite de nouveaux emprunts de la Banque d'Angleterre. Les disponibilités diminuent graduellement.

Le marché en Bourse a été quelque peu irrégulier à cause de réalisations de bénéfices en parts pétrolières

NOUVELLES DU MATIN ET DE L'AVANT DERNIERE HEURE

ELECTIONS
GENERALES ?

LES DEUX PARTIS TRAVAIL-
LENT ARDUMENT A LA REVI-
SION DES LISTES ELECTORA-
LES A QUEBEC. — SIR WIL-
FRID DANS QUEBEC-OUEST. —
LES CANDIDATURES.

(De notre correspondant)

Quebec, 16. — Dans les deux camps politiques de la région de Québec, l'organisation électorale se poursuit avec une activité qui démontre bien que les élections générales approchent. Les changements considérables faits au cours de la dernière session à la carte électorale de Québec modifient bien des choses et demandent dans certains cas une réorganisation complète.

Quebec se trouve aujourd'hui avec trois divisions si remaniées que les candidats ont peine à s'y reconnaître. C'est même le motif qui en porte un grand nombre à hésiter à briguer de nouveau les suffrages. On parle déjà cependant de plusieurs candidatures dont quelques-unes paraissent manifestement résulter de la redistribution. Il est possible que Sir Wilfrid Laurier abandonne la division de Québec-Est pour prendre celle de Québec-Ouest et M. Lachance se présenterait dans Québec-Est. On parle de l'échevin C. J. Lockwell comme candidat conservateur dans Québec-Ouest qui comprend maintenant quelques paroisses du comté de Portneuf ou M. Lockwell a fait déjà quelques luttes. Dans Québec-Sud, on assure que Sir William Price consentira à briguer de nouveau les suffrages. M. William Power, député de Québec-Ouest, a manifesté l'intention de se retirer de la politique mais des instances sont faites pour l'amener à faire de nouveau la lutte à son ancien adversaire.

Dans le comté de Lévis, on prête à M. Alphonse Bernier, député du comté à la Législature l'intention de se présenter contre M. Boutin-Boussard. On dit que dans Montmagny, M. F. X. Galibois, de Québec, sera l'adversaire de M. D. O. L'Espérance et que dans Rimouski, à moins qu'il ne choisisse Matane, M. Boulay aura pour adversaire M. Emmanuel Danjou.

A Québec, les deux camps apportent un grand soin à la révision des listes électorales qui est commencée hier. Des bureaux ont été ouverts dans toutes les divisions et on exhorte tous les citoyens à se faire inscrire sur les listes afin de pouvoir exercer leur droit de vote en temps opportun.

LA FRANCE ET
LES REPRESENTATIONS

ELLE N'ADOPTE PAS LES MESURES BARBARES DES ENNE-
MIS.

(Spécial au "Devoir")

Paris, 16. — Le texte du décret révoquant en vigueur les mesures de représailles des gouvernements anglais et français, déjà rendu public à Londres, a été publié par la Gazette officielle. Un rapport au président Poincaré, qui porte la signature du ministre des Affaires étrangères, M. Delcassé, du ministre des Finances, M. Ribot, des ministres de la Guerre et de la Marine, MM. Millerand et Augagneur, précède le texte.

Le rapport dit que la proclamation du blocus allemand confère aux Alliés le droit de mettre l'embargo sur tous les produits importés d'Allemagne ou expédiés en Allemagne, mais qu'ils n'adopteront pas les méthodes barbares et cruelles des ennemis, et ne mettront pas en péril les navires et la vie des neutres ou des non-combattants.

MARIAGE DU COM-
TE BERNADOTTE

(Spécial au "Devoir")

Stockholm, via Londres, 16. — Le comte Charles Bernadotte, fils du prince Bernadotte, le frère aîné du roi Gustave, a épousé aujourd'hui la fille du baron de Geer, colonel des gardes à cheval du roi. Le roi Gustave et la reine Victoria, les membres de la famille royale et les personnes de la cour assistaient à la cérémonie.

LE DESERTEUR
par Roger DUGUET

(Suite)

La voix de Roger s'éleva encore. — Je n'ai plus de cartouches. Nous sommes perdus.

La Soeur disait : — Pour l'âme aussi de ma mère Lucie et pour mon père, le déserteur... Ora pro nobis peccatoribus!

Louis, qui allait s'élancer au secours de Roger, s'arrêta net. Les débris du bastion jetèrent une dernière lueur.

— Lucie! répéta le malheureux. Son père a déserté!...

Et avec un regard à la religieuse agenouillée : — On dirait qu'elle nous ressemble!... Mais c'est impossible, je suis fou... Pourtant...

Une clameur plus effrayante encore des Pavillons Noirs interrompit. Les agresseurs venaient de s'apercevoir que les munitions manquaient à leurs victimes et se reformaient pour un dernier assaut.

LES OPERATIONS DE
L'ARMEE FRANÇAISE

(Suite de la dernière page)

Le 21 août, dix corps d'armée inaugurèrent notre mouvement d'offensive au centre. Le 22, il échoua, et ce revers parut sérieux. Les raisons en sont complexes : il est le fait d'erreurs à la fois collectives et individuelles, et enfin il provient de l'incapacité de quelques-uns de nos troupes et de leurs chefs.

L'ennemi, profitant de ces erreurs de tactique sut tirer le maximum de profit des avantages qu'il avait.

OPERATIONS ENTRE LA SAMBRE
ET LA MEUSE

Nonobstant cette défaite, notre manœuvre pouvait encore réussir si notre aile gauche et l'armée anglaise eussent obtenu un résultat décisif. Cette condition ne se produisit malheureusement pas. Le 22 août, l'ennemi, au prix de pertes, parvint à franchir la Sambre, et notre armée se replia le 24 sur Beaumont et Givet, troublée par la crainte que les Teutons menaient notre aile droite.

Le même jour, l'armée anglaise, après une attaque allemande, se replia sur la ligne Maubeuge-Valenciennes. Le 25 et le 26, sa retraite devint précipitée. Après l'engagement de Landrethies-écluse de Lecelles, elle battit en retraite, vers le sud, en faisant des marches forcées. A partir de ce moment, l'armée anglaise ne pouvait pas tenir son bout d'avoir franchi la Marne.

La rapide retraite des Anglais coïncidant avec la défaite subie dans le Luxembourg belge, permit à l'ennemi de franchir la Meuse, d'accélérer la marche de sa droite en la renforçant.

A cette date, la situation pouvait se définir de la façon suivante : Nous devions défendre notre frontière sur place dans des circonstances que la retraite des Anglais rendait extrêmement périlleuses, ou bien il nous restait à opérer une retraite stratégique, qui en livrant à l'ennemi une portion de notre territoire, nous permettait d'autre part de reprendre l'offensive à notre heure, en disposant favorablement nos troupes encore intactes.

Dès ce moment, l'état-major français consacra ses efforts à préparer le mouvement d'offensive qui dépendait de la réalisation de trois conditions :

1. La retraite devait s'opérer en bon ordre, au milieu d'une série de contre-attaques qui tiendraient l'ennemi en haleine.

2. Il fallait en même temps déterminer le point où l'ennemi prendrait la retraite, pour que les divers armées pussent y parvenir en même temps, prêtes au moment où elles occuperaient cette région de reprendre toutes ensemble l'offensive.

3. Toute notre armée et l'armée anglaise devaient mettre à profit toutes les circonstances qui nous permettraient de nous reporter à l'attaque avant d'avoir atteint ce point fixé d'avance.

LES CONTRE-ATTQUES FRAN-
ÇAISES ET LEURS RESULTATS

Les contre-attaques exécutées durant le cours de cette retraite ont été brillantes et souvent fructueuses. Le 20 août, nous avons attaqué avec succès Saint-Quentin pour dégager l'armée anglaise. Deux ou trois corps et une division de réserve attaquèrent la garde prussienne et le 10ème corps de l'armée allemande qui débouchait de Guise. Vers la fin du jour, nous refoulâmes l'ennemi vers l'Oise, en dégagant le front des Anglais.

Le 27 août, nous sommes parvenus à refaire sur la Meuse, l'ennemi qui s'efforçait de prendre pied sur la rive gauche. Nous avons continué à remporter des succès dans la forêt de Marenne et de Jaulnay, grâce auxquels, en nous conformant aux ordres du général en chef nous pûmes nous replier sur la ligne Bazancourt-Les-Islettes et Julvencourt. Les 6e et 7e armées attaquèrent l'ennemi en juillet dernier. Le gouvernement n'a pas encore répondu.

Le 26, divers autres régiments traversèrent de nouveau la Meuse, sans être inquiétés et purent agir de concert avec notre centre.

Nous sommes donc encore intacts et susceptibles de reprendre l'offensive.

Le 26 août, une nouvelle armée, composée de deux corps d'armée, de cinq divisions de réserve et d'une brigade algérienne, fut constituée. Elle devait se réunir dans la région d'Amiens, du 27 août au pre-

mier septembre, et attaquer l'aile droite allemande, joignant ses efforts à ceux de l'armée anglaise faisant des opérations le long de la ligne Hambray-sur-Somme.

LA CONTINUATION DE LA RE-
TRAITE ET SES CAUSES.

L'espoir de reprendre l'offensive était désormais vain par suite de la rapidité de la marche de l'aile droite allemande. Notre nouvelle armée n'avait pas eu le temps de quitter les convois et l'armée anglaise reculant en arrière avait exposé notre flanc gauche le 31 août, il fallait redresser notre ligne.

L'avance rapide de l'ennemi était cause de ceci la veille du 2 septembre. Un corps de cavalerie avait traversé l'Oise et avancé à Châteaufort. L'armée de von Kluck (5 corps) avait passé Compiègne. Celle de von Bülow (5 corps) atteignait Laon. L'armée de von Hausen (3 corps) avait traversé l'Aisne entre Chateau-Porcien et Attigny. A l'est les 4e, 5e, 6e et 7e armées (16 corps et troupes Ersatz) étaient en contact avec nous. Parce que les forces anglaises et la nouvelle armée française dans l'ouest avaient cédé, notre gauche aurait été en grand péril si nous avions accepté la bataille. Une défaite nous aurait isolés de Paris, des forces anglaises et de la nouvelle armée à la gauche des Anglais. D'un coup nous aurions risqué l'aide que devait nous fournir plus tard la Russie. Le général Joffre écarta ces risques et continua la retraite et garda le terrain qu'il avait choisi. Il attendit de meilleures conditions de lutte.

Il fixa donc au 1er septembre la limite de recul sur la ligne Bray-sur-Seine, Arras-sur-Aube, Vitry-le-François et la région au nord de Bar-le-Duc. Les troupes devaient attaquer alors ce qui permettrait la coopération de toutes nos forces.

LA VEILLE DE L'OFFENSIVE.

Le 5 septembre cette situation désirable semblait un fait accompli. La première armée allemande portant l'audace jusqu'à la témérité en continuant d'envelopper notre gauche avait traversé le Grand Morin et atteint Chauffry en vue de couper notre communication avec Paris.

La seconde armée touchait Champaubert, Etoges, Bergères et Vertus. Les 3e et 4e atteignaient Chalons-sur-Marne et Bushy-le-Repos. La 5e avançait des deux côtés de l'Argonne, et de l'autre côté de la Meuse, les troupes de la 6e et 7e armées allaient jusqu'à l'est.

Mais contrairement au 2 septembre, notre gauche ne pouvait plus être enveloppée, car elle occupait la ligne Sezanne, Villers-S. Georges et Courchamps. De plus, les troupes anglaises entre la Seine et la Marne appuyèrent leur gauche sur la nouvelle armée et touchaient au reste de nos troupes.

C'est justement ce que voulait le généralissime. Le 4 septembre, il décida d'en profiter et fit passer aux armées de se tenir prêtes. De sa droite, il prit deux corps d'armée, deux divisions de fantassins et deux de cavalerie qu'il distribua entre sa gauche et son centre. La veille du 5, il donna à tous les commandants l'ordre d'attaquer.

L'heure est venue, dit-il, d'avancer à tout prix ou de mourir plutôt que de céder.

ENQUETE ROYALE ?

(Spécial au "Devoir")

Winnipeg, 16. — Sur sa responsabilité de député, T. H. Johnson, député libéral de Winnipeg Centre, a présenté une résolution à la Législature provinciale, hier soir, demandant une commission royale pour enquêter sur les prétendues fraudes de naturalisation commises au cours des élections provinciales en juillet dernier. Le gouvernement n'a pas encore répondu.

VICTOIRE LIBERALE

(Spécial au "Devoir")

Edmonton, 16. — A l'élection partielle provinciale de Whitford, hier, M. Andrew Shandron, libéral, a été élu par 250 voix contre Roman Kramer, un conservateur. Shandron avait perdu son mandat pour cause d'irrégularités dans la précédente campagne.

jusqu'à ce soir encore. Mais voici l'heure... Il n'acheva point. Les balles sifflaient à nouveau. La fusillade reprit; l'ennemi faisait irruption.

Louis se précipita pour recevoir le choc et soudain chancela en criant :

— Tu l'appelles Roger Bresse, et j'avais déserté. Pardonne-moi.

Le jeune homme se laissa glisser à terre, avec un cri :

— Déserteur !... Ah ! malheureux !...

Et il se mit à râler doucement, avec un commencement de délire :

— Ma Soeur ! on entend des clairons !

La Soeur, elle, avait sangloté, plissée sur ses genoux, dans le sang de son frère :

— Bressel... Louis... Roger... Je l'avais dévoté. Ah vierge sainte, ce sont eux !

Louis continuait à se défendre en tombant. Il dit à son tour :

— Roger, j'entends des clairons. Déjà les Pavillons Noirs abandonnent le champ de bataille et s'enfuient vers les hauteurs. Il commençait d'y faire jour, et deux taches rouges apparaissaient sur la guimpe blanche de la Soeur. Au loin, quelques coups de feu retentirent. Une troupe française accou-

L'OUVERTURE DE
LA NAVIGATION

(De notre correspondant)

Quebec, 16. — Tout indique que l'ouverture de la navigation océanique sera très hâtive, cette année. Le "Northland", de la ligne White Star Dominion, doit partir le 17 avril de Liverpool pour Québec et est attendu ici le 24. Il sera très probablement suivi du "Matagana" de la ligne C. P. R. Il est plus probable que plusieurs transatlantiques qui sont actuellement au service de l'Armada anglaise seront retenus cet été de sorte que la route du Saint-Laurent sera désertée pendant la prochaine saison de navigation par ses plus belles unités. La plupart des compagnies s'occupent cependant de remplacer par d'autres navires de classe inférieure ceux que l'Armada a requis.

LE CAS DU
PRINZ EITEL

WASHINGTON FERA DES REPRESENTATIONS FORMELLES A BERLIN.

(Spécial au "Devoir")

Washington, 16. — Les Etats-Unis feront des représentations formelles auprès de l'Allemagne au sujet de la destruction du navire américain "William P. Frye", par le croiseur "Prinz Eitel Friedrich", dès que certains renseignements sur la destination de la cargaison du "Frye" seront connus.

Le président Wilson a déclaré que les conférences entre les fonctionnaires du ministère d'Etat et le comte Bernstorff, l'ambassadeur allemand, ont fraye la route aux représentations officielles, qui comprennent une demande d'indemnité pour la cargaison et le navire.

INTERVENTION
INEVITABLE

(Spécial au "Devoir")

Paris, 16. — "L'anarchie au Mexique et les crimes commis dans ce pays, rendent l'intervention des Etats-Unis presque inévitable", voilà les paroles qu'aurait prononcées le premier ministre Dato, de l'Espagne, suivant une dépêche de Madrid au "Journal". Dato aurait déclaré que l'Espagne refusera de maintenir des relations diplomatiques avec le Mexique, tant que la situation ne sera pas devenue normale, et qu'elle ne nommera pas un successeur au ministre Caro, expulsé du Mexique.

On mandait de Madrid le 14 mars que l'Espagne allait envoyer au Mexique Manuel Wallis Merino, en qualité d'agent.

COMMANDANT
EN SECOND DU
22ème REGIMENT

(De notre correspondant)

Quebec, 16. — Le Major G. L. Tremblay, arpentier, géomètre et ingénieur-civil, qui faisait partie de la 12ème brigade, vient d'être nommé commandant en second du 22ème régiment canadien-français en remplacement du lieutenant-colonel Archambault, et est parti pour rejoindre le régiment à Amherst.

CAUSES REMISES

Par ordre de M. le juge Archer, les causes du 12 mars sont continuées au 6 avril prochain, celles de cette semaine sont continuées au même mois et celles de la semaine du 22 sont laissées en blanc jusqu'à nouvel ordre.

HUIT NAVIRES PRIS
DANS LES GLACES

(Spécial au "Devoir")

Saint-Jean, Terre-Neuve, 16. — Il a été aperçu un navire allemand, que 8 vapeurs de la flotte affectée à la chasse au phoque sont pris dans les glaces, au large du cap Bonavista, à 80 milles au nord de ce port. Il semble qu'il n'y ait pas d'espoir de les tirer de leur position si le vent ne change pas de direction.

rait à travers la rizière : La victoire, en chantant!... C'étaient les renforts.

Notre feuilleton
LA LUNE
ROUSSE
de CHAMPOL

Le DEVOIR commencera la publication de son nouveau feuilleton, LA LUNE ROUSSE, l'une des oeuvres les plus intéressantes de Champol, le populaire romancier français.

Dites-le à vos amis et à vos amies.

C'est une histoire délicieuse.



LA GUERRE

(Suite de la dernière page)

BULLETIN DE PARIS

LES BELGES CONSOLIDENT LEURS GAINS; LES ANGLAIS REPRENNENT SAINT-ÉLOI; LES FRANÇAIS PROGRESSENT EN CHAMPAGNE.

Paris, 16. (3.45) Bulletin officiel de cet après-midi : L'armée belge a consolidé ses gains de jours derniers. L'armée anglaise, après avoir repris Saint-Eloi, a aussi recouvré des tranchées au sud-ouest de ce village, et a forcé l'ennemi à évacuer des tranchées au sud-est de ce point. L'artillerie les a complètement démolies.

En Champagne, nous avons gagné de nouveau du terrain au nord-est de Soissons. Dans la forêt du Prêtre, nous avons enlevé aux Teutons le reste des tranchées qu'ils avaient prises hier matin; ou pour être plus précis, l'explosion des mines a complètement bouleversé l'emplacement de ces ouvrages de défense.

Sur le versant sud du grand Reichackerkopf, une attaque de l'ennemi a été repoussée. Hier matin, nous l'avons recouvrée et avons fait quelques prisonniers.

LES PERTES ALLEMANDES

LA DERNIERE LISTE PORTE LE NOMBRE DES HORS DE COMBAT A 1,050,029.

Londres, 16. — Les dernières listes des pertes prussiennes contiennent 32,142 noms. Ce qui porte à 1,050,029 hommes le nombre des soldats tués, blessés ou manquant à l'appel depuis le commencement de la guerre. Sur les quatre dernières listes figurent les noms de 11 aviateurs tués, de quatre aviateurs blessés et de 2 prisonniers. Il faut se rappeler que ces chiffres n'ont trait qu'à la Prusse car ils font abstraction de 100 listes bavaroises, de 136 listes wurtembourgeoises, de 119 listes saxonnes et de 24 listes touchant les pertes navales.

19 MARINS DU DRESDEN MANQUENT A L'APPEL

Valparaiso, Chili, 16. — Dix-neuf membres de l'équipage du croiseur allemand "Dresden", coulé au large de l'île Juan Fernandez, dimanche, par des navires de guerre anglais, manquent à l'appel. Cette nouvelle a été connue par l'arrivée ici du croiseur auxiliaire anglais "Orama", qui portait les survivants du "Dresden" dont quelques-uns sont blessés.

Valparaiso, Chili, 16. — Dix-neuf membres de l'équipage du croiseur allemand "Dresden", coulé au large de l'île Juan Fernandez, dimanche, par des navires de guerre anglais, manquent à l'appel. Cette nouvelle a été connue par l'arrivée ici du croiseur auxiliaire anglais "Orama", qui portait les survivants du "Dresden" dont quelques-uns sont blessés.

Valparaiso, Chili, 16. — Dix-neuf membres de l'équipage du croiseur allemand "Dresden", coulé au large de l'île Juan Fernandez, dimanche, par des navires de guerre anglais, manquent à l'appel. Cette nouvelle a été connue par l'arrivée ici du croiseur auxiliaire anglais "Orama", qui portait les survivants du "Dresden" dont quelques-uns sont blessés.

Valparaiso, Chili, 16. — Dix-neuf membres de l'équipage du croiseur allemand "Dresden", coulé au large de l'île Juan Fernandez, dimanche, par des navires de guerre anglais, manquent à l'appel. Cette nouvelle a été connue par l'arrivée ici du croiseur auxiliaire anglais "Orama", qui portait les survivants du "Dresden" dont quelques-uns sont blessés.

Valparaiso, Chili, 16. — Dix-neuf membres de l'équipage du croiseur allemand "Dresden", coulé au large de l'île Juan Fernandez, dimanche, par des navires de guerre anglais, manquent à l'appel. Cette nouvelle a été connue par l'arrivée ici du croiseur auxiliaire anglais "Orama", qui portait les survivants du "Dresden" dont quelques-uns sont blessés.

Valparaiso, Chili, 16. — Dix-neuf membres de l'équipage du croiseur allemand "Dresden", coulé au large de l'île Juan Fernandez, dimanche, par des navires de guerre anglais, manquent à l'appel. Cette nouvelle a été connue par l'arrivée ici du croiseur auxiliaire anglais "Orama", qui portait les survivants du "Dresden" dont quelques-uns sont blessés.

Valparaiso, Chili, 16. — Dix-neuf membres de l'équipage du croiseur allemand "Dresden", coulé au large de l'île Juan Fernandez, dimanche, par des navires de guerre anglais, manquent à l'appel. Cette nouvelle a été connue par l'arrivée ici du croiseur auxiliaire anglais "Orama", qui portait les survivants du "Dresden" dont quelques-uns sont blessés.

Valparaiso, Chili, 16. — Dix-neuf membres de l'équipage du croiseur allemand "Dresden", coulé au large de l'île Juan Fernandez, dimanche, par des navires de guerre anglais, manquent à l'appel. Cette nouvelle a été connue par l'arrivée ici du croiseur auxiliaire anglais "Orama", qui portait les survivants du "Dresden" dont quelques-uns sont blessés.

Valparaiso, Chili, 16. — Dix-neuf membres de l'équipage du croiseur allemand "Dresden", coulé au large de l'île Juan Fernandez, dimanche, par des navires de guerre anglais, manquent à l'appel. Cette nouvelle a été connue par l'arrivée ici du croiseur auxiliaire anglais "Orama", qui portait les survivants du "Dresden" dont quelques-uns sont blessés.

Valparaiso, Chili, 16. — Dix-neuf membres de l'équipage du croiseur allemand "Dresden", coulé au large de l'île Juan Fernandez, dimanche, par des navires de guerre anglais, manquent à l'appel. Cette nouvelle a été connue par l'arrivée ici du croiseur auxiliaire anglais "Orama", qui portait les survivants du "Dresden" dont quelques-uns sont blessés.

Valparaiso, Chili, 16. — Dix-neuf membres de l'équipage du croiseur allemand "Dresden", coulé au large de l'île Juan Fernandez, dimanche, par des navires de guerre anglais, manquent à l'appel. Cette nouvelle a été connue par l'arrivée ici du croiseur auxiliaire anglais "Orama", qui portait les survivants du "Dresden" dont quelques-uns sont blessés.

Valparaiso, Chili, 16. — Dix-neuf membres de l'équipage du croiseur allemand "Dresden", coulé au large de l'île Juan Fernandez, dimanche, par des navires de guerre anglais, manquent à l'appel. Cette nouvelle a été connue par l'arrivée ici du croiseur auxiliaire anglais "Orama", qui portait les survivants du "Dresden" dont quelques-uns sont blessés.

Valparaiso, Chili, 16. — Dix-neuf membres de l'équipage du croiseur allemand "Dresden", coulé au large de l'île Juan Fernandez, dimanche, par des navires de guerre anglais, manquent à l'appel. Cette nouvelle a été connue par l'arrivée ici du croiseur auxiliaire anglais "Orama", qui portait les survivants du "Dresden" dont quelques-uns sont blessés.

Valparaiso, Chili, 16. — Dix-neuf membres de l'équipage du croiseur allemand "Dresden", coulé au large de l'île Juan Fernandez, dimanche, par des navires de guerre anglais, manquent à l'appel. Cette nouvelle a été connue par l'arrivée ici du croiseur auxiliaire anglais "Orama", qui portait les survivants du "Dresden" dont quelques-uns sont blessés.

Valparaiso, Chili, 16. — Dix-neuf membres de l'équipage du croiseur allemand "Dresden", coulé au large de l'île Juan Fernandez, dimanche, par des navires de guerre anglais, manquent à l'appel. Cette nouvelle a été connue par l'arrivée ici du croiseur auxiliaire anglais "Orama", qui portait les survivants du "Dresden" dont quelques-uns sont blessés.

Valparaiso, Chili, 16. — Dix-neuf membres de l'équipage du croiseur allemand "Dresden", coulé au large de l'île Juan Fernandez, dimanche, par des navires de guerre anglais, manquent à l'appel. Cette nouvelle a été connue par l'arrivée ici du croiseur auxiliaire anglais "Orama", qui portait les survivants du "Dresden" dont quelques-uns sont blessés.

Valparaiso, Chili, 16. — Dix-neuf membres de l'équipage du croiseur allemand "Dresden", coulé au large de l'île Juan Fernandez, dimanche, par des navires de guerre anglais, manquent à l'appel. Cette nouvelle a été connue par l'arrivée ici du croiseur auxiliaire anglais "Orama", qui portait les survivants du "Dresden" dont quelques-uns sont blessés.

Valparaiso, Chili, 16. — Dix-neuf membres de l'équipage du croiseur allemand "Dresden", coulé au large de l'île Juan Fernandez, dimanche, par des navires de guerre anglais, manquent à l'appel. Cette nouvelle a été connue par l'arrivée ici du croiseur auxiliaire anglais "Orama", qui portait les survivants du "Dresden" dont quelques-uns sont blessés.

Valparaiso, Chili, 16. — Dix-neuf membres de l'équipage du croiseur allemand "Dresden", coulé au large de l'île Juan Fernandez, dimanche, par des navires de guerre anglais, manquent à l'appel. Cette nouvelle a été connue par l'arrivée ici du croiseur auxiliaire anglais "Orama", qui portait les survivants du "Dresden" dont quelques-uns sont blessés.

Valparaiso, Chili, 16. — Dix-neuf membres de l'équipage du croiseur allemand "Dresden", coulé au large de l'île Juan Fernandez, dimanche, par des navires de guerre anglais, manquent à l'appel. Cette nouvelle a été connue par l'arrivée ici du croiseur auxiliaire anglais "Orama", qui portait les survivants du "Dresden" dont quelques-uns sont blessés.

Valparaiso, Chili, 16. — Dix-neuf membres de l'équipage du croiseur allemand "Dresden", coulé au large de l'île Juan Fernandez, dimanche, par des navires de guerre anglais, manquent à l'appel. Cette nouvelle a été connue par l'arrivée ici du croiseur auxiliaire anglais "Orama", qui portait les survivants du "Dresden" dont quelques-uns sont blessés.

LETTRE
D'OTTAWA

(Suite de la première page)

acceptez donc le règlement qui vous est offert. Enfants de mon Eglise, ce n'est pas complet, ce n'est pas complet, admet M. Lafortune, car je veux dire toute la vérité, mais prenez toujours ça, a dit le Saint-Père, et priez le bon Dieu pour obtenir la balance !

Il a ensuite une réminiscence d'un incident qui s'était élevé, il y a peu d'années, entre Sir Wilfrid et M. Hazen, qui voulaient tous deux passer ensemble. L'Orateur avait donné à M. Hazen, à Sir Wilfrid, mais les "conservateurs" avaient refusé d'acquiescer, empêchant Sir Wilfrid de parler par la force brutale de leur tapage. Et M. Lafortune devient pathétique, et décrit le spectacle de Lady Laurier assistant, avec chagrin, à cet incident. Là-dessus, M. Rainville, qui faisait sa cour à M. Rogers depuis le commencement du discours de M. Lafortune, se lève avec un air indigné, et conjure le député de Montcalm de ne pas faire allusion aux dames dans ce débat, pour l'honneur de la Chambre.

— Oui, riposte M. Lafortune, vous en êtes un beau gardien de l'honneur de la Chambre, vous, un beau professeur de dignité !

— Et vous, un professeur de bouffonnerie ! rétorque M. Rainville, qui perd pour un instant l'air d'amabilité exagérée qu'il conserve en permanence lorsqu'il se trouve avec un ministre ou avec un collègue de langue anglaise.

Mis en cause, le président, M. Sproule, déclare qu'il serait peut-être plus d'accord avec les règles de la Chambre de ne pas faire allusion à des personnes qui se trouveraient dans les galeries. Et l'incident est clos.

Vers minuit, M. Lafortune annonce qu'il en a encore pour assez longtemps, et demande l'ajournement. Mais M. Rogers, à qui son voisin M. Rainville vient d'expliquer avec empressement ce qu'il s'agit, explique qu'il a été entendu entre les deux partis que deux autres orateurs doivent parler ce soir, de sorte que M. Lafortune fait aussi bien de continuer, et les autres parlent lorsqu'il aura fini.

— C'est très bien, dit M. Lafortune, mais j'en ai bien encore pour une heure !

Tant pis, qu'il parle, le gouvernement s'entend, dans la personne de M. Rogers, toujours flanqué de son Rainville, qui l'entretient de choses et d'autres. Et D. A. de parler. Il touche à la question bilingue de l'Ontario, et demande aux conservateurs qu'est-ce qu'ils font pour la régler. A l'aut

Le temps qu'il fera

Vents frais du nord, beau et plat
tôt frais aujourd'hui et demain.Bulletin d'après le thermomètre de
Hearn et Harrison, 35, rue Notre-
Dame Est, à Montréal.Aujourd'hui maximum... 32
Minimum... 12
Aujourd'hui minimum... 12
Même date l'an dernier... 27Baromètre — 8 h. matin, 29.75; 11
h. matin, 29.75; midi, 29.75.MERCREDI 17 MARS
S. Patrice, évêque et confesseur.
"Ite missa est" 9 h. 15.
Coucher du soleil, 6 heures 08.
Lever de la lune, 6 heures 45.
Coucher de la lune, 8 heures 30.
Premier quartier, le 21, à 5 h.
24 m. du soir.

DERNIERE HEURE

Voir les nouvelles de
l'avant-midi en page 5.LES BOTTES DE
NOS SOLDATS

OFFICIERS ET SOLDATS TEMOIGNENT. — ENCORE ET TOUJOURS DES CHAUSSURES REJETEES.

(Spécial au "Devoir")

Ottawa, 16. — Le comité d'enquête sur les chaussures a commencé ce matin à entendre les témoignages des officiers et soldats entendus aux enquêtes divisionnaires préliminaires. A cette première enquête les témoins n'étaient pas sous serment. Une douzaine de témoins sont actuellement à Ottawa venant de toutes les parties du pays.

Deux témoins ont été entendus ce matin, le major Doane du 63ème régiment de Halifax, et le capitaine Jones, aussi de Halifax.

Le premier déclare que la première consignment de chaussures laissait à désirer pour plusieurs raisons; mauvaise fabrication et cuir défectueux. Sur 550 paires il a été obligé d'en rejeter 111 paires. Ces chaussures ne faisaient un service que de quelques jours. Le major admet qu'il ne possède aucune expérience ni dans la fabrication ni dans la qualité des chaussures.

La deuxième consignment des chaussures destinées à sa division était d'aussi bonne qualité qu'on pouvait le désirer.

Le capitaine Jones qui a présidé l'enquête dans cette division maintient que presque toutes les chaussures fournies ne valaient rien à la neige et à la pluie. Dans plusieurs cas le cuir après une marche dans la neige ressemblait à du papier.

Les bottes défectueuses fournies à Halifax et usées en peu de temps à travers les deux semelles ont été produites devant la commission. Il appert que des soldats durent y attacher des planchettes en guise de semelles ou les envelopper de morceaux de poches.

On continuera demain l'audition des autres témoins.

M. HEBERT ET
LE CONSEIL

A propos des virements de fonds qui ont été critiqués par le conseil, M. Hébert nous a déclaré ce matin: "En faisant le budget nous nous sommes fies à une bonne foi du conseil; elle ne devra pas nous faire défaut. Pour le moindre petit changement de crédits, il faut lui faire un rapport. Cela pourrait nous causer des ennuis, si les échevins y mettaient de la mauvaise volonté, mais nous sommes sûrs qu'ils ne le feront pas, car ils tiennent comme nous à assurer la bonne administration de la ville et à ne pas nous causer d'inutiles embarras."

LES DEGATS AU
PALAIS DE JUSTICE

(De notre correspondant)

Québec, 16. — On estime au département des Travaux Publics que les dommages causés par l'incendie du Palais de Justice de Montréal sont beaucoup moins élevés qu'on ne le pensait tout d'abord. Les architectes n'ont pas encore fait rapport mais on ne croit pas que leur évaluation dépasse \$75,000. Le gouvernement a fait des arrangements avec des entrepreneurs pour faire commencer les réparations à tant pour cent de l'évaluation des dommages dès que le rapport des experts sera reçu.

L'AFFAIRE LECLERC

ELLE N'EST PAS SERIEUSE, DISSENT LES AUTORITES MILITAIRES DE QUEBEC.

(De notre correspondant)

Québec, 16. — Les autorités militaires considèrent que l'affaire Leclerc autour de laquelle on fait grand bruit en certains milieux n'est pas sérieuse en elle-même, mais que l'indiscrétion commise, à ce sujet peut entraver d'autres recherches faites dans le but de préparer un dossier contre l'espion Cobb détenu à Southampton. On croit que l'auteur de cette indiscrétion sera vertement réprimandé.

LES RUES PROPRES

M. le maire a donné ordre au surintendant de la police de faire arrêter tout individu pris à jeter des boîtes de cigarettes ou des déchets quelconques dans les rues. "Il faut absolument que tout le monde aide à maintenir la propreté de la ville", dit M. Martin.

LES OPERATIONS
DE
L'ARMEE FRANÇAISE

RECIT HISTORIQUE ET OFFICIEL

DE LA CAMPAGNE EN ALSACE,
EN BELGIQUE ET EN FRANCE.

— LES ECHECS EXPLIQUES. —

— DES CHEFS INCAPABLES. — LE

ROLE DES ANGLAIS. — CON-

FIANCE DANS L'AVENIR.

(Spécial au "Devoir")

Londres, 16. — La Presse Association de recevoir une revue historique officielle de source française, sur les opérations des six premiers mois de la guerre (août-janvier).

On y expose les plans du général Joffre et on explique pourquoi ils n'ont pas toujours pu être mis à exécution, comment ils ont été modifiés quelques fois et de quelle façon ils ont réussi.

La revue se termine par une expression de satisfaction sur les résultats obtenus jusqu'ici et de confiance dans le résultat final.

LES RECLUSES DES FRANÇAIS

EN AOUT

Le premier mois de la campagne commencée par des succès, se termine par des défaites pour les Français. Comment celles-ci furent-elles amenées?

Notre plan de concentration avait prévu la possibilité de deux actions principales, l'une sur la droite entre les Vosges et la Moselle et, autre sur la gauche, au nord de la ligne Verdun-Toul; cette double possibilité comprenait la variation éventuelle de nos transports. Le 2 août, parce que les Allemands passaient à travers la Belgique, notre concentration fut substantiellement modifiée par le général Joffre afin que notre principal effort puisse être dirigé vers le nord.

Depuis la première semaine d'août, il était évident que le temps qu'il faudrait à l'armée anglaise pour qu'elle puisse commencer à se mouvoir retarderait notre action conjointe. Ce retard est une des raisons qui explique notre échec de la fin d'août.

En attendant le moment où nous pourrions commencer les opérations dans le nord et afin de retenir le plus grand nombre possible d'Allemands en Alsace, le général en chef ordonna à nos troupes d'occuper Mulhouse, de couper les ponts du Rhin à Huningue et plus bas, et ensuite d'appuyer sur le flanc nos troupes attaquant en Lorraine.

Cette opération fut mal exécutée par un chef qui fut immédiatement démis. Nos troupes après avoir envahi Mulhouse la perdirent et furent rejetées sur Belfort. Le travail dut dès lors être recommencé à nouveau, et cela fut fait à partir du 14 août sous un nouveau commandement.

Mulhouse fut reprise le 19, après un combat brillant à Dornach. On envoya 25 pièces d'artillerie à l'ennemi. Le 20 août, nous détachâmes les approches de Colmar, du côté de la plaine et du côté des Vosges. L'ennemi avait subi des pertes énormes et abandonné d'importants magasins de munitions et de fourrage, mais à partir de ce moment, ce qui se produisait en Lorraine et à notre gauche nous empêcha de porter plus loin nos succès, car nous avions besoin de nos troupes d'Alsace ailleurs. Le 28 août l'armée d'Alsace fut débarrassée, on n'en laissa qu'une petite portion pour garder la région de Thann et les Vosges.

LES OPERATIONS EN LORRAINE

Le but des opérations en Alsace était, nommément, de retenir une grande portion des troupes ennemies loin du théâtre des opérations dans le nord, de permettre à notre offensive en Lorraine de s'avancer plus directement encore en gardant devant elle le corps d'armée allemand opérant au sud de Metz.

Cette offensive commença brillamment le 14 août. Le 19 nous avions atteint la région de Saarbourg, celle d'Etangs (Lacs) et nous gardâmes Dieuze, Marhangue, Delme et Château Salins.

Le 20, nos succès furent arrêtés. La cause doit être indiquée par la puissante organisation de la région au pouvoir de l'ennemi, son artillerie opérant sur un terrain qui avait été minutieusement arpenté, et ensuite, dans les défauts de certaines de nos unités.

Le 22 en dépit de la conduite splendide de plusieurs de nos corps d'armée, notamment celui de Nancy, nos troupes furent ramenées jusqu'au Grand Couronné, sur lequel les Allemands concentraient des renforts (au moins trois corps d'armée), ce qui nous força à nous retirer vers le sud, dans la région de Lunéville.

Ce recul ne fut que momentané cependant. Le 25, après deux vigoureux contre-attaques, l'une du sud au nord et l'autre de l'ouest à l'est, l'ennemi dut se replier. A partir de ce moment, une sorte de balance fut établie entre l'ennemi et nous. Maintenu pendant 15 jours, elle fut comme on le verra modifiée plus tard à notre avantage.

DANS LE LUXEMBOURG BELGE

Restait la principale affaire, le combat du nord étant ajourné parce que nous devions attendre l'armée anglaise.

Le 20 août, le travail de concentration était terminé, le général en chef donna l'ordre au centre et à l'aile gauche de prendre l'offensive. Le plan des Allemands comportait les manœuvres suivantes: à sept ou huit corps d'armée et quatre divisions de cavalerie devaient s'efforcer de passer entre Givet et Bruxelles, et même prolonger leur mouvement plus à l'ouest. Ce à quoi nous tendions, c'était d'abord de contenir le centre de l'ennemi et ensuite de nous jeter avec toutes nos troupes disponibles sur l'aile gauche des troupes teutonnes concentrées au nord.

(Suite à la cinquième page)

LA GUERRE

WASHINGTON VA SE FACHER

Les mesures de représailles des Alliés contre l'Allemagne vont provoquer de la part du gouvernement américain une très énergique protestation. — L'Angleterre quoi qu'elle s'attende à des réprimandes de la part des neutres, appliquera incessamment son décret de représailles.

LES ALLIES PRETS POUR UNE OFFENSIVE GENERALE

(Spécial au "Devoir")

Washington, 16. — Les fonctionnaires du gouvernement étudient soigneusement aujourd'hui le texte de l'arrêt ministériel anglais destiné à bloquer tout commerce allemand qui considèrent comme sans précédent et affectant sérieusement le commerce américain surtout celui du coton et l'importation des teintures allemandes. Ces personnages sont vivement désappointés et croient que le gouvernement américain protestera très énergiquement auprès du gouvernement britannique.

Ce qui a le plus déplu aux fonctionnaires en question est l'interdiction du commerce américain avec les pays neutres quand il est en question de l'ennemi. Les Etats-Unis réclament leur entière liberté de commerce. Ce gouvernement attendra tout probablement la mise en vigueur du décret anglais et protestera en chaque cas.

L'espoir d'un accommodement au sujet du commerce des neutres a sombré à la réception de l'arrêt anglais et de la décision de la Grande-Bretagne de ne pas accéder à la suggestion américaine relativement au retrait du blocus sous-marin allemand et de l'interdiction anglaise de la fourniture de vivres à la population civile allemande.

Les régiments français ont plus que le nombre d'hommes requis sur pied de guerre, tandis qu'il y a près d'un million d'Anglais en France.

Les lits dans les hôpitaux de Paris sont doublés en nombre en vue de l'offensive prochaine.

BULLETIN DE BERLIN

Berlin, 16. — Bulletin officiel d'aujourd'hui: Les Allemands se sont emparé de la position occupée par les Anglais sur la hauteur située dans le voisinage de Saint-Eloi. On se la dispute depuis avant-hier.

En Champagne, notre feu a fait échouer plusieurs attaques partielles livrées par les Français. Les pertes subies par les Français sont considérables. Au nord de Beaune, les troupes teutonnes ont capturé plusieurs tranchées françaises. L'engagement commencé hier dans l'Argonne se continue encore aujourd'hui.

Le long de l'Orzys, au nord-est de Przasnysz, nous avons repoussé par tout les attaques des Russes. Un engagement particulièrement violent eut lieu pour la possession de Jednosc. Nous avons capturé 2,000 Moscovites.

Au sud de la Vistule, il n'y a rien à signaler.

POUR ABANDONNER LA

CAMPAGNE CONTRE

LES SERBES

Genève, 16. — Une dépêche de Vienne dit que l'empereur François Joseph a reçu samedi l'archiduc Frédéric qui, au nom de l'état-major dans les Carpathes a insisté pour que l'archiduc Eugène reçoive l'ordre d'abandonner la campagne contre la Serbie et de retirer des forces inutiles sur la frontière roumaine afin de renforcer les troupes déployées dans les montagnes. L'archiduc aurait dit que 200,000 hommes de troupes dans les régions de Bukovina et de Lemberg seraient inutiles pendant six semaines de l'été au poing durant leur sommeil.

LA FLOTTE ITALIENNE A

TARENTE

Genève, via Paris, 16. — Une dépêche à la "Tribune", de son correspondant, dit qu'une grande partie de la marine italienne est concentrée à Tarente, à l'extrémité sud-est du pays et le plus près des Dardanelles.

PAS D'EPIDEMIE A L'ARMEE

FRANCAISE

Paris, 16. — Le Dr Alexis Carrel, de l'Institut Rockefeller, qui a toute liberté d'action dans le service sanitaire français, dit que les chirurgiens n'ont pas appris jusqu'ici grand chose de neuf dans cette guerre. L'infection des blessures est grande étant données les circonstances de santé générale de l'armée française est excellent et les épidémies font entièrement défaut.

(Suite en cinquième page)

100,000 MORTS EN POLOGNE

Londres, 16. — Un correspondant de guerre vient de visiter un petit triangle de quelques milles de superficie entre Varsovie et Skierniewice où sont inhumés 100,000 morts. Les trois assauts contre Varsovie, dit-il, ont probablement été les plus sanglants de toute cette guerre. Les scènes de dévastation sont terribles à contempler, paraît-il.

LE SULTAN NE VEUT PAS DEMENAGER

Genève, 16. — De Dedeagatchi, une dépêche dit que le ministre de la Guerre turc Talat-Bey, a grande peine à persuader le Sultan de transporter la capitale de Constantinople à Konier en Asie Mineure. Un train spécial serait sous vapeur pour transporter les fonds du gouvernement et les archives à ce dernier endroit si Adrianople est évacuée. Les troupes turques seraient concentrées à Constantinople et le long des Dardanelles.

ÇA PASSERA
OU
ÇA CASSERA!

M. LE MAIRE ANNONCE QUE LA

QUESTION DU TRAMWAY SERA

REGLEE, COUTE QUE COUTE,

D'ICI HUIT JOURS. — LA SITUATION A LA LONGUE-POINTE. —

M. McDONALD vs M. L. A.

LAPOINTE.

Le maire a annoncé ce matin à une délégation du quartier de la Longue-Pointe, que la question du tramway serait prise en considération par le bureau avant huit jours et qu'elle passera ou qu'elle cassera.

Celle délégation ayant à sa tête M. l'échevin Larivière et M. le curé Thibaut venait demander une amélioration du service des tramways et de nouvelles lignes. L'un des orateurs a déclaré qu'elle était inspirée par M. Robert qui a promis de faire droit aux réclamations des citoyens de la Longue-Pointe contre la suppression des billets bleus, rouges et jaunes à l'intérieur du quartier, mais qui a demandé en retour que l'on poussât le bureau des commissaires à conclure un arrangement avec la Compagnie, sans que celle-ci ne s'exposât pas à des pertes d'argent en posant de nouvelles voies.

Commencée dans le calme, la séance est devenue par l'entrée de M. McDonald une bruyante assemblée contradictoire. Les interruptions sont devenues d'une violence telle que M. Larivière a jugé à propos de rappeler au président que les délégations n'avaient pas pour but d'assister à un débat du bureau des commissaires et du conseil.

Après qu'on eût exposé les réclamations des intéressés, M. le maire promit de régler la question en peu de temps. "La compagnie est maîtresse, dit-il, il n'y a qu'un moyen de la mettre à la raison, c'est de lui donner un contrat avantageux pour elle et pour les citoyens." Ce contrat, il est contenu dans son projet, que les journaux ont dit à tort illégal. Telle n'est pas l'opinion véritable de Me Laurendeau appelé à le juger.

M. Larivière recommence son exposé de la situation car M. McDonald vient de rentrer. Il termine en lui disant qu'il est urgent que la ville conclue une entente avec la compagnie, car les citoyens du quartier Mercier sont à la merci de cette dernière qui peut le jour où elle le voudra supprimer ses voies, car son contrat, dans cette partie de la ville, est terminé.

A une question de M. McDonald, il répond que le service de la compagnie est réduit depuis cet été. Elle a supprimé le service du Parc Dominion de 2 minutes et demie et elle n'en donne plus qu'un de 20 minutes.

M. McDonald entreprend alors de démontrer la mauvaise foi de la compagnie en réduisant ce service. "Dites donc à quoi elle est obligée, demande M. L. A. Lapointe.

— A rien, répond une voix. — C'est cela, que je voulais lui faire dire, réplique le leader.

M. McDonald: "Vous oubliez, M. Lapointe, qu'à côté des obligations, il y a l'équité. La compagnie avait établi ce service parce qu'il lui payait Pourquoi la défendez-vous?"

M. Lapointe: "Moi, que je défends la compagnie? Jamais. Je suis et ai toujours été opposé à la compagnie. Je vous défie de prouver le contraire. C'est vous, McDonald, qui êtes la cause de tout le mal; c'est vous qui avez fait cela quand vous étiez gérant de la compagnie. Moi, je n'ai jamais travaillé pour la compagnie et vous si on vous payait vous seriez peut-être prêt à travailler pour elle encore."

C'est vrai tout cela, dit le maire. La compagnie est maîtresse. Il n'y a pas moyen de sortir de là.

M. Ainey: "Pardonnez-moi, le maire, pardon. Il y a un moyen: la municipalisation."

— Oui, je suis comme vous pour la municipalisation, mais je soutiens qu'elle n'est pas possible, car nous ne sommes maîtres que du petit réseau à l'intérieur de la ville.

— Supprimez ce petit réseau et vous verrez ce que vaudra ensuite celui des quartiers excentriques quand l'accès du centre de la ville sera interdit aux voitures de la compagnie."

— Je suis pour la municipalisation autant que vous, M. Ainey, mais je vous répète qu'elle n'est pas possible.

M. McDonald rit doucement. — C'est vrai tout cela, dit le maire. La compagnie est maîtresse. Il n'y a pas moyen de sortir de là.

M. Ainey: "Pardonnez-moi, le maire, pardon. Il y a un moyen: la municipalisation."

— Oui, je suis comme vous pour la municipalisation, mais je soutiens qu'elle n'est pas possible, car nous ne sommes maîtres que du petit réseau à l'intérieur de la ville.

— Supprimez ce petit réseau et vous verrez ce que vaudra ensuite celui des quartiers excentriques quand l'accès du centre de la ville sera interdit aux voitures de la compagnie."

— Je suis pour la municipalisation autant que vous, M. Ainey, mais je vous répète qu'elle n'est pas possible.

M. McDonald répond qu'il n'y a pas de presse. Il ne poursuit pas longtemps son discours. M. le maire qui trouve que la délégation commence à durer — et c'est vrai — se lève pour lui donner la réplique.

M. McDonald m'a dit au cours de ses remarques, s'écrit le maire, que j'étais prêt à me mettre aux pieds de la compagnie. Oui, c'est vrai, je suis prêt à faire toutes les bassesses pour qu'elle soit honnête pour délier le noeud de la corde que M. McDonald a noué autour du cou de la Ville de Montréal. (Appl.)

Les autres commissaires promettent de travailler de leur mieux à donner justice aux demandes de la délégation. Et celle-ci s'en va contente bien que M. Lapointe lui demande ironiquement ce qu'elle a reçu.

TUE AU FEU

New-York, 16. — M. William L. Breece, ex-secrétaire de l'ambassadeur Page à Londres, a été tué au feu. Il était officier dans le régiment Royal Horse Guards.

M. Breece de vieille famille new-yorkaise, habitait l'Angleterre depuis six ans.

L'EXECUTION EST REMISE

La cour d'Appel a accordé ce matin, un nouveau sursis à Antonio De Lina qui devait être pendu le 26 mars. L'exécution a été remise au 21 mai à la demande de Me Germain, l'avocat du condamné.

REMERCIEMENTS

A Saint-Antoine, pour objet retrouvé, avec promesse de publier.

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture)

TEL. EST 4510

Dupuis Frères

Le Magasin du Peuple

447 SAINTE-CATHERINE EST.

Notre vente

anniversaire

Pendant notre vente anniversaire

nous vendrons l'Almanach du Peuple

1915 à 9c

Vallières

Angle Ste-Catherine et Montcalm

25 douzaines de sacs en cuir, très bien doublés, avec article de toilette, monture nickelée, dans les derniers styles pour le printemps. Couleurs assorties ainsi que noires. Ces sacs de \$1.50 pour 89c

N'oubliez pas de visiter notre Exposition de Modes.

PSYCHE EN "KYONYX", \$21.75

Nous recommandons spécialement cet article pour salon de modiste ou de couturière. Le miroir a 50 pouces de long par 18 pouces de large, et permet à la personne de se voir complètement. La monture est en Kyonyx clair.

Seraux Daignault & Brault

Tél. Est 7330-7331-637-39 SAINTE-CATHERINE-EST, angle Beaudry, MONTREAL

RASOIRS DE SURETE

Essayez UNE FOIS un bon RASOIR DE SURETE, c'est l'adopter pour toujours, il devient INDISPENSABLE.

Le rasoir dit "SAFETY" est au rasoir ordinaire comme la plume-fontaine est à la plume d'acier.

Avec un aiguiser automatique, les lames durent toujours. Nous recommandons le rasoir GILLETTE. Prix \$5.00 et plus. Nous avons aussi des rasoirs de sûreté à \$1.00 et à \$2.50. Nous garantissons ces rasoirs, l'argent sera remis s'ils ne donnent pas satisfaction.

Notre stock de Rasoirs, Bâilreux, Cuis et autres articles pour la barbe est le plus considérable du pays.

Les commandes par la poste reçoivent une attention particulière.

PHARMACIE LECOURS & LANCTOT

310, RUE SAINTE-CATHERINE EST, MONTREAL.

Donnez vos mesures dès aujourd'hui pour

Votre HABIT ou PARDESSUS

DE PAQUES

Les patrons nouveaux et exclusifs de nos lainages importés plairont à tous les goûts.

Demandez notre SPECIAL \$20.00 fait sur mesures.

Nous garantissons la coupe et le fini de nos habits.

Catalogue et échantillons envoyés sur demande.

Nous avons aussi quelques échantillons d'habits tout faits.

McCOMBER & CUMMINGS

109 RUE SAINT-PAUL OUEST

COIN SAINT-SULPICE. Etablis en 1895.

SERVICE A DINER

FINI EN CHENE FUME

9 MORCEAUX AU BAS PRIX DE \$55.00

Comprenant: Buffet avec vitres décorées dans les portes, Cabinet, Table ronde avec extension, 5 Chaises et 1 fauteuil rembourrés en cuir.

VALEUR INCOMPARABLE POUR LE PRIX.

E. GERMAIN, 963 rue Sainte-Catherine Est

Entre les rues Papineau et Cartier.

TELEPHONE: EST 2244.

L'AFFAIRE THAW

New-York, 16. — Le juge Page a rejeté la motion demandant que Thaw reprenne le chemin du New Hampshire. Avant l'audience, le gardien de la prison, Hanley a reçu un bref d'habeas corpus émis par le juge Bijur, de la Cour Suprême, en vertu duquel il doit citer Thaw en cour, vendredi prochain, dans le cas du meurtre de la motion présentée. On dit que cette procédure empêchera Thaw d'être envoyé à l'asile de Matteawan d'ici à samedi.

DECES

DESCHAMPS — A Sainte-Anne de Bellevue, le 10 mars 1915, à l'âge de 77 ans et 3 mois, est décédé Pierre Deschamps, père de David et Odilon Deschamps, marchands, de cette ville.

Les funérailles auront lieu vendredi, 19 courant. Le convoi partira de sa demeure après l'arrivée du train partant de Montréal, gare Bonaventure, à 8 h. 45 heures a.m., pour se rendre à l'église paroissiale, où par le service de l'après-midi, de 1 h. 45 heures, par le train qui arrive à 1 h. 45 heures, à la Côte des Neiges, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, où l'inhumation aura lieu. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DECES A MONTREAL

BARRIET, Raymond, 6 mois, enfant d'Ernest Barriet, détective, rue Dorion, 265.

BOURGAULT, Delphis, 28 ans, machiniste, MERIEUX, Marie, 6 mois, enfant de Henri Merieux, menuisier, rue Gladys, 704.

BOIVIN, Raymond, 1 an, enfant d'André Boivin, charretier, rue Maisonneuve, 616.

BRUSELIER, Paul, 12 ans, enfant de Léopold Bruselier, journalier, rue Duval, 14.

CADORET, Guy, 4 ans, enfant d'Alexandre Cadoret, voyageur de commerce, rue Bordeaux, 1222.

DELSIE, Leo, 9 mois, enfant de Wilbrod Delsie, journalier, rue Fortier, 70.

ETHER, René, 3 mois, enfant de Ferdinand Ether, contremaître, rue Saint-André, 384.

GAUTHIER, Louis, 70 ans, lieutenant de police, rue Dufferin, 39.

LATULPE, Louis, 35 ans, enfant de Madeleine Latulpe, boulangier, rue Jeanne-d'Arc, 204.

LAUMIERE, Joseph, 61 ans, employé civil, rue Maisonneuve, 540.

LAFITTE, Adrien, 16 ans, fille de Prosper Lafitte, comptable, rue Saint-André, 218.

LESSIER, Priscille Tremblay, 45 ans, femme de Wilfrid Lessier, journalier, rue Saint-André, 210.

MAGNIE, Daniel, 6 ans, enfant de Patrick Magnie, professeur, rue Méthuen, 4.

PREVOST, Sophie Lesage, 74 ans, femme de Théophile Prevost, rentier, rue Saint-Philippe, 111.

ROY, Narcisse, 55 ans, charretier, rue Fabre, 204.